En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 AVRIL 1950 — No 21

OBSERVATOIRE

Bibliothèque municipale à Morinville

Les citoyens de Morinville auront le plaisir, dans quelques semaines, d'inaugurer une bibliothèque municipale. Il convient de les féliciter de cette initiative.

Dans notre siècle de cinéma et de radio, le livre n'a pas perdu son importance. Il reste l'un des meilleurs moyens de s'instruire et de passer des heures agréables.

Plusieurs ont le goût des beaux livres. Ils veulent en avoir à leur disposition dans une bibliothèque privée qu'ils ont lentement formée. C'est là une pratique recommandable, mais elle n'est peut-être pas à la portée de la bourse du plus grand nombre, bien qu'elle coûte moins cher que la bière et les spiritueux. Tous nos foyers devraient avoir au moins un embryon de bibliothèque: quelques livres sur la religion, l'histoire nationale, la profession, un bon gros dictionnaire français, etc.

Une bibliothèque municipale a l'avantage de mettre à la disposition de tous un plus grand nombre de livres, et plus varié. Mais il arrive, malheureusement, que sous prétexte de satisfaire tous les goûts, on y entasse des livres sans valeur et même dangereux pour la foi et les moeurs chrétiennes. Nous espérons que nos compatriotes de Morinville sauront exercer sur leur bibliothèque une saine vigilance. Un livre doit récréer ou instruire, mais jamais fausser l'esprit et gâter le coeur. Inutile de dépenser de l'argent à cet effet.

La bibliothèque municipale de Morinville, nous dit-on, contiendra à l'inauguration des livres français et anglais à nombres égaux. Ensuite, on achètera des uns et des autres en proportion de la demande.

Nos concitoyens ne manqueront pas de comprendre que s'ils veulent des livres français, c'est à eux d'en lire et d'en demander.

Nous leur conseillerons, s'ils veulent bien nous le permettre, d'acheter un bon nombre de livres français spécialement destinés aux jeunes. Il en est de très beaux, fort bien illustrés, et à la portée de tous les âges. S'ils veulent que leurs enfants conservent leur langue et prennent goût à la lecture française, c'est à eux d'abord d'y voir.

La librairie de l'A.C.F.A. pourra leur donner, s'il en est besoin, d'utiles renseignements à ce sujet.

* * *

Une pointe de lumière

Léon Blum, deux fois premier ministre de France, journaliste et écrivain à ses heures, socialiste impénitent, toujours plus à gauche qu'à droite, est mort. Les journaux ont retracé sa longue et, à tout prendre, triste carrière politique.

Les commentaires de l'**Edmonton Journal** sur l'oeuvre politique de Blum sont particulièrement significatifs.

Blum, écrit-il, par la façon dont il a conduit ses réformes sociales, a affaibli la France en face du danger allemand et a contribué puissamment à la chute de son pays en 1940. Le **Journal** n'ajoute pas qu'il a joui de toutes ses libertés après la guerre, pendant que des centaines d'autres, plus clairvoyants et plus patriotes que lui, ont été mis au cachot.

L'une des expériences de Blum, continue le **Journal**, a été "l'organisation du premier Front Populaire, une coalition des partis de gauche, y compris les communistes qui avaient été, avant 1936, rigoureusement exclus du gouvernement dans tous les pays européens autres que la Russie. Cette expérience fut largement copiée en dehors de la France, et toujours avec des résultats désastreux. Elle a amené la guerre civile espagnole et, en Europe orientale, elle a été l'instrument dont les communistes se sont servis pour se hisser au pouvoir."

Nous sommes heureux de constater que le **Journal** commence à reconnaître que c'est le front populaire espagnol, dominé par les communistes, qui a causé la guerre civile en Espagne, et non pas, comme il l'a écrit bien souvent, un homme du nom de Franco et quelques hauts dignitaires catholiques, ivres d'orgueil et de domination.

Quand le **Journal** admettra franchement que ce sont les catholiques qui ont sauvé les libertés démocratiques en Espagne, il aura fait un pas de plus vers la vérité.

S. P.

Le Brésil favorise les pèlerinages à Rome

Le président de la République du Brésil vient d'accorder à tous les fonctionnaires de l'Etat qui désirent se rendre à Rome, au cours de l'Année Sainte, la faveur de soixante jours de congé, non compris les dimanches. On sait que le Brésil a été le premier pays du monde à décider une amnistie à l'occasion du Jubilé de 1950.

Vive réponse aux remarques du sénateur Ross, de Calgary

Ottawa. — Le sénateur Ross, de Calgary, qui avait voulu se moquer de la langue que parlent les Acadiens, on ne sait pour quelle raison, a reçu de son collègue, le sénateur David, la réponse qu'il méritait.

"Tout citoyen de langue anglaise qui ne comprend pas le français, a dit le sénateur David, devrait s'abstenir de faire des remarques aussi injustes et aussi déplacées."

M. Ross avait fait quelques observations désobligeantes à l'adresse du sénateur Véniot, du Nouveau-Brunswick, qui avait secondé l'Adresse en réponse au discours du Trône. Il avait critiqué gauchement la qualité de son français et lui avait demandé de parler le "Parisian French."

"Quant au second motionnaire (le sénateur Véniot), j'imagine qu'il a fait preuve d'éloquence lorsqu'il a parlé en français, mais je lui ai demandé de bien vouloir parler le "Parisian French" la prochaine fois qu'il adressera la parole au sénat, car plusieurs d'entre nous ne sont guère familiers avec "l'Acadian French."

Puisque le sénateur Ross ne connaît pas le français, a répondu le sénateur David, il n'a pas qualité pour en parler et établir des distinctions auxquelles il n'entend rien lui-même.

Lorsqu'on déclare qu'il y a un "Acadian French", cela revient à dire, puisque l'Acadien parle le même français que tous les Canadiens d'origine française par tout le Canada, que l'on croit encore à cette vieille légende que c'est un patois.

"Si cette affirmation était faite, comme elle l'est parfois, par des gens peu instruits et peu renseignés, il ne vaudrait pas la peine de la relever. Mais ici, elle prend une telle importance que je ne crois pas, malgré tout mon regret, devoir la laisser passer sous silence.

"C'est un devoir pour moi, non pas pénible, parce qu'en défendant ma langue, je défends une des choses les plus chères que je possède. Mais je regrette de le faire contre un homme qui a occupé une position importante au Canada, et qui l'occupe encore, ici, au Sénat.

"Je sais qu'on a dit: 'C'était peut-être un badinage, c'était peut-être une bonne blague." Non, il y a des choses sur lesquelles on ne badine pas; il y a des choses sur lesquelles on ne blague pas: la langue, la nationalité et la religion.

"Que les hommes soient parfois irresponsables de leurs sentiments, je l'admets. Mais il me semble que, parvenus à un certain âge, ils sont parfaitement maîtres au moins de leurs pensées et de leurs actions.

"Si l'honorable sénateur a cru devoir prononcer ces paroles, je ne lui ferai pas l'injure de croire qu'elles n'étaient pas réfléchies.

"Si elles étaient réfléchies, qu'on me permette de dire que nous sommes fatigués, nous, Canadiens français, acadiens, où que nous nous trouvions au Canada, de cette légende du patois qui n'est pas toujours affirmée avec méchanceté, je veux le croire, mais qui l'est trop souvent avec légèreté et sans justification aucune.

"J'admets que la langue que nous parlons comporte des imperfections, des archaïsmes, comme d'ailleurs vous en trouverez en Angleterre, chez les Anglais, et en France, chez les Français.

"Mais qu'on vienne ici nous dire que nous ne parlons pas le "parisian french", que nous parlons un mauvais français, cela me dépasse."

Le sénateur David rappelle ensuite les liens du Canada français et de la Touraine, région de la France où l'on parle "le meilleur français du monde." Et il dit avoir vivement ressenti les paroles du sénateur Ross parce qu'il a lui-même appris le français sur les genoux d'une mère acadienne. Et il poursuit:

"Au cours de sept ou huit voyages que j'ai faits en France, j'ai eu l'occasion de parler à côté d'un orateur de grand renom et qui parlait un français exquis. Et j'avoue bien humblement que je n'ai jamais eu honte du français que je parlais.

"Ce que je dis de moi, je pourrais aussi le dire de dix, de quinze de vingt ou vingt-cinq de mes compatriotes qui ont donné des cours à la Sorbonne ou ailleurs en France. Je n'ose en nommer, de crainte d'en oublier."

M. David affirme que tout Français qui traverse notre pays, pourra comprendre notre langage et se faire comprendre, où qu'il aille.

Puis, prenant le ton ironique, il ajoute: "Si le français que nous parlons est si mauvais, il va sûrement falloir qu'une protestation soit adressée au gouvernement de la province d'Ontario qui, depuis quelques années, emploie des Canadiens français pour enseigner dans ses "high schools" en français. Je ne crois pas pourtant que l'Ontario permette l'enseignement du "patois."

Soulignant la différence qui existe "entre celui qui connaît la langue et peut l'apprécier, et celui qui ne la connaît pas et devrait se taire." M. David termine en disant: "Tout citoyen de langue anglaise qui ne comprend pas le français devrait s'abstenir de faire des remarques aussi injustes et aussi déplacées."

La santé du pape semble faiblir

Cité du Vatican. — Le pape ne semble pas complètement rétabli de sa dernière maladie. Il se fatigue plus vite et sa démarche n'est pas aussi vive qu'autrefois. On rapporte même qu'il a eu un léger évanouissement au moment où il se préparait à célébrer la messe pour les pèlerins de l'université catholique de Milan.

Tout cel ane serait pas inquiétant si le Pape consentait à se ménager un peu. Mais Pie XII continue à se prodiguer. Il n'a pas espacé ses audiences privées et spéciales.

Deux fois par semaine, il reçoit les pèlerins, non plus au Vatican, mais dans la basilique de St-Pierre même. Après leur avoir adressé la parole en plusieurs langues, il s'entretient avec eux, se mêlant à eux, écoutant leurs peines, leurs confidences, leur donnant ses conseils paternels, ce qui provoque parfois chez les intéressés une impression telle que les uns fondent en larmes alors que d'autres, des femmes, en arrivent jusqu'à se trouver mal. On chuchote que des guérisons prodigieuses ont été obtenues par son intercession et qu'une documentation précise à ce sujet a déjà été recueillie et consignée à la secrétairerie détat.

C'est l'Année Sainte et le pape estime qu'il est de son devoir de n'hésiter devant aucun sacrifice pour offrir aux pèlerins qui viennent de toutes les parties du monde l'accueil que le Père com mun doit à tous les fidèles.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Joseph Collins,
Fort Kent, Alta.

Mme J. Parent,
Donnelly, Alta.

Dr W. Desrosiers,
Val d'Or, P.Q.

Marcel Curial,
St-Albert, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra sous peu un joli chapelet.

Persécution religieuse en Yougoslavie

Depuis que le maréchal Tito s'est détaché de Moscou, la persécution religieuse en Yougoslavie n'a pas cessé pour autant. A la fin du mois de décembre 1949 le bilan de cette persécution s'établissait comme suit: 4,314 lieux de culte inutilisables, 186 prêtres exécutés sans jugement, 32 prêtres condamnés à mort, 82 prêtres condamnés à des peines de prison, 519 ecclésiastiques exilés et 89 prêtres disparus.

Des élections auront lieu le 15 mai

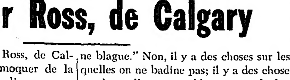
Ottawa. — Le 15 mai auront lieu les élections complémentaires d'Hamilton-ouest et de Toronto-Broadview.

La circonscription d'Hamilton-ouest n'a pas de député depuis la nomination de l'hon. M. Gibson, ancien ministre des Mines, à la Cour suprême de l'Ontario, et celle de Toronto-Broadview n'est pas représentée depuis la mort de M. T. L. Church, décédé peu avant l'ouverture de la présente session.

On n'a pas encore annoncé quand auront lieu deux autres élections complémentaires, celles de Montréal-Cartier, sans député depuis la mort de M. Maurice Hartt, et d'Annapolis-Kings, dont le député libéral doit se présenter de nouveau devant l'électorat parce que son élection a été annulée par la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse.

La Chambre des Communes compte présentement 187 libéraux, 40 progressistes conservateurs, 13 C.C.F., 10 créditistes, 5 indépendants, 3 libéraux indépendants et 4 sièges vacants, soit un total de 262 sièges.

Les trois principaux partis ont des candidats dans les deux circonscriptions.



Comme les disciples d'Emmaüs, le soir de Pâques, nous reconnaîtrons le Christ ressuscité à la fraction du pain.

Echange de jeunes médecins entre le Canada et la France

Québec. — Depuis ses débuts, la médecine canadienne-française a puisé ses leçons chez son aînée, la médecine française. A chaque année, exception faite des années sombres de la guerre, plusieurs de nos diplômés sont allés en France acquérir un supplément de connaissances auprès des grands maîtres. D'un autre côté, il ne se passait jamais six mois sans qu'un ou plusieurs éminents médecins français vinssent nous visiter.

Grâce à l'initiative de quelques médecins français et canadiens, cet échange culturel sera bientôt intensifié et organisé d'une façon méthodique, afin de donner encore de meilleurs fruits, si possible, et de profiter davantage aux individus.

L'idée préconisée par le Directeur général, le docteur Donatien Marion, et discutée avec le docteur L. Justin-Besançon lors de son passage à Montréal en 1946, a germé et le comité médical conjoint France-Canada est maintenant sur pied et a même commencé à fonctionner au bénéfice de quelques-uns des nôtres actuellement en Europe.

Le docteur J.-Audet Lapointe, au cours de son voyage en Europe en mai et juin 1948, avait contribué largement à établir des relations avec les médecins de Paris, mais surtout de Nantes et de Lyon, et aussi avec les autorités municipales de ces deux villes; sa mission a obtenu un grand succès.

Decentralisation

Dorénavant, chaque médecin canadien qui va en Europe, peut être dirigé dans la discipline qui lui plaît. La maison canadienne, à Paris, se charge d'orienter, suivant les directives du comité, les médecins au point de vue des laboratoires, des cliniques, etc. Une chose à laquelle s'appliquera en particulier le comité sera d'indiquer le centre le plus approprié à la spécialité choisie. Si Paris est le grand centre mondial de la médecine, il existe par ailleurs d'autres villes françaises qui se sont taillé une réputation mondiale dans une avenue quelconque de la science médicale: Nantes, pour les opérations de la cornée; Lyons, pour la physiologie, l'endoctrinologie et la pédiatrie; Montpellier, pour la cardiologie; Bordeaux, pour la neurologie, etc. En mettant le pied en terre française, nos jeunes y trouveront un programme tout tracé, où les démarches et les pertes de temps de toutes sortes seront éliminées, ils seront attendus et bien accueillis.

L'Association recommandera avec plaisir tous les médecins qui désirent faire un stage dans les villes françaises et leur facilitera l'entrée en autant que chacun pourra nous produire un "curriculum vitae" à 326 est, boulevard St-Joseph, Montréal,

En contre-partie, de jeunes internes français viendront chez nous pour des stages dans nos divers hôpitaux. Ils s'y familiariseront avec nos méthodes et profiteront de la culture scientifique mixte qui est la nôtre. De retour dans leur pays, ils se feront sans doute d'excellents ambassadeurs du Canada français.

Les milieux universitaires et médicaux du Québec ont appris avec beaucoup de satisfaction la constitution du comité France-Canda. Ils y fondent de grands espoirs pour le progrès de la médecine canadienne-française et sa réputation chez nos cousins de France.

La politique fédérale

Taxes et services sociaux — Prix de soutien pour l'agriculture — Commerce extérieur

Par la British United Press

Le ministre des finances l'hon. M. Abbott, a prononcé son discours sur le budget qui n'a guère apporté de changement dans les taxes que les contribuables canadiens doivent payer. L'impôt sur le revenu, la taxe d'accise et les droits de succession sont restés au même niveau. Les seuls changements notoires sont l'abolition de la taxe de vente pour la crème glacée, la crème fouettée, les breuvages lactés et le savon de toilette. De plus, les institutions pour les infirmes, les aveugles, pourront être exemptées de payer la taxe de vente fédérale qui est de huit pour cent.

M. Abbott a aussi prédit que les dépenses et les revenus pour la prochaine année fiscale seront à peu près les mêmes que s'il n'y avait eu aucun changement dans les taxes pour l'an prochain.

Néanmoins, le ministre des Finances a fait une analyse intéressante de l'avenir économique au Canada, tel qu'entrevu par le gouvernement fédéral. Il semble que le pays aura encore pendant plusieurs années des budgets s'élevant à 2 milliards quatre cent millions environ, et il est peu probable que les taxes soient réduites dans un avenir prochain, selon M. Abbott. Il a même ajouté que le gouvernement fédéral ne saurait guère augmenter ses dépenses pour les services sociaux sans augmenter les taxes.

* * *

Le parlement a décidé de prolonger indéfiniment la législation pour accorder des prix de soutien aux produits de l'agriculture et de la pêche. Il a également prolongé d'un an la loi des produits agricoles qui permet au gouvernement fédéral de vendre des denrées à l'Angleterre par contrat.

La Chambre s'est ajournée pour le congé de Pâques mais elle a procédé aux préparatifs en vue de reprendre les travaux très activement après le retour des députés.

On a formé un comité pour étudier la penison de vieillesse qui reprendra son travail après Pâques.

Plusieurs autres organismes ont aussi été formés pour accélérer le travail législatif qu'il reste à accomplir d'ici la fin de la session.

* * *

Le premier ministre, M. Saint-Laurent, soutient le plan de l'hon. M. Mayhew, de recourir au troc pour aider le Canada à surmonter les difficultés du commerce international.

M. St-Laurent a fait cette révélation en réponse à un mémoire que venait de lui soumettre le Congrès canadien du Travail. Le mémoire priait le gouvernement de prendre immédiatement des mesures pour enrayer le chômage au pays. Comme moyen d'atteindre ce but, le Congrès suggère d'augmenter la consommation domestique et de développer le commerce extérieur. M. St-Laurent a affirmé que c'est exactement ce que désire le gouvernement.

M. Mayhew soumettra son plan à des manufacturiers et des exportateurs canadiens afin qu'ils s'entendent avec leurs clients étrangers pour surmonter les difficultés du change au moyen du troc.

Déjà des commerçants canadiens se sont entendus avec des hommes d'affaires australiens pour leur fournir des produits canadiens en échange de jus de fruits australiens. Le Canada livre également du blé en échange de produits chimiques.

Le premier ministre a promis que le gouvernement fédéral entreprendra la réalisation de travaux publics dès qu'il apparaîtra que ces projets pourront stimuler l'activité dans le domaine de la construction.

* * *

De hauts fonctionnaires du ministère dés Affaires extérieures ont nié que le Canada se soit rendu coupable de livrer des armes à la Chine communiste.

Le Canada, disent-ils, n'a jamais fourni de matériel de guerre aux communistes de Chine. Le Canada a aussi cessé de livrer du matériel de guerre aux nationalistes chinois.

Les fonctionnaires ont ainsi refuté l'accusation portée par le général Pearkes à la Chambre des Communes à l'effet que le Canada avait livré du matériel de guerre aux deux groupes en Chine.

La politique provinciale

Le gouvernement apporte des amendements au bill des comtés

Par Clément Dupré

Le programme législatif du gouvernement fut retardé, au cours de la semaine dernière, par plusieurs débats qui ont porté surtout sur le projet des comtés et le bill privé d'un club de jockeys à Edmonton. Ceux qui avaient prévu la fin de la session avant le premier avril, furent déçus.

Assentiment royal

Vendredi dernier, l'hon. J. J. Bowlen, lieutenant-gouverneur, se rendit à la Chambre. Au cours d'une cérémonie de dix minutes, il donna l'assentiment royal à 20 bills qui deviennent donc des lois.

Le bill des comtés

Le projet présenté par l'hon. M. Gerhart pour la centralisation de l'administration municipale, scolaire, et hospitalière sous un conseil unique dans chaque région, provoqua une forte opposition de la part de plusieurs députés et de plusieurs associations, en particulier celle des instituteurs.

Lors de l'étude de ce bill en comité, l'opposition soutint que les résidents des régions affectées devraient avoir le droit d'exprimer leurs désirs avant de servir de sujets d'expérience au gouvernement. Le bill fut enfin amendé. Il ne permettra que quatre comtés dans la province et, après quatre ans, les résultats de l'essai seront soumis à un plébiscite. A la demande de M. J.-W. Beaudry, député de Saint-Paul, le cabinet verra à donner aux écoles séparées, consolidées et urbaines, le droit de refuser de participer au nouveau système.

Liqueurs

Le gouvernement introduisit un bill amendant les règlements de la vente de la bière dans les hôtels et les clubs. Il avait été annoncé que les hôtels pourraient continuer la vente dans les buvettes jusqu'à onze heures du soir, mais plus tard dans la semaine, cette décision fut changée et les heures de vente resteront les mêmes. L'on permettrait cependant à certains clubs de vendre de la boisson à leurs membres et leurs invités, pourvu qu'ils servent aussi des repas et donnent des facilités récréatives. Ces clubs devront exister depuis une période fixée par la Commission du Contrôle des Liqueurs. L'on permettrait, à l'avenir, la consommation de la bière dans les chambrettes sur les trains, et dans les endroits où il n'existe pas de magasin de liqueurs. Les pharmaciens seraient autorisés à avoir jusqu'à 53 onces de boisson en magasin, pour fins médicales.

Souveraineté du Canada

M. William Tomyn, député créditiste de Willingdon, avait inscrit à l'ordre du jour une résolution demandant que le Canada participe à l'action des nations démocratiques pour maintenir la paix et améliorer la situation économique de tous les peuples, "sans rien abandonner de sa souveraineté nationale". La résolution avait été provoquée par une récente déclaration de L. B. Pearson, ministre fédéral des Affaires extérieures, qui avait prédit que les nations pourraient être appelées à céder certains droits souverains pour assurer le succès d'une "communauté internationale".

Après plus d'une heure de débat, la résolution fut amendée à tel point que son auteur eut de la peine à la reconnaître, mais elle fut adoptée à l'unanimité, fait rare à la Législature. Dans sa forme finale, elle approuve la participation du Canada à l'organisation des Nations unies et demande de préserver l'autonomie nationale.

Club de jockeys

La permission demandée par un groupe d'Edmonton de fonder un club pour l'élevage des chevaux de course et l'aménagement de pistes et de pari-mutuels, continua de provoquer des protestations de la part de la ville d'Edmonton et de l'Association de l'Exposition. Le débat fut vif entre M. Maynard, procureur général, et M. Ure, ministre de l'Agriculture. M. Maynard prétendit que l'Exposition d'Edmonton manque de générosité envers les propriétaires de chevaux et affirma que la concurrence serait dans l'intérêt public.

Vitesse sur les routes

La loi des véhicules fut amendée pour établir une limite arbitraire de vitesse de 25 milles à l'heure dans les villes et les villages de la province. Auparavant, les automobilistes pouvaient dépasser cette vitesse, s'il était raisonnable de le faire dans les circonstances. Les deux députés libéraux tentèrent, sans succès, de faire réduire de moitié le coût des licenses des automobiles.

Exportation du gaz naturel

L'honorable Tanner, ministre des Mines, répéta les promesses de M. Manning à l'effet que l'exportation du gaz naturel ne serait permise que lorsque les besoins de l'Alberta seraient assurés pour une période de 50 ans, mais il s'opposa à une demande de M. Prowse, chef libéral, de donner un caractère légal à cette promesse.

La semaine de travail

Les députés CCF proposèrent un amendement à la loi du travail, exigeant une semaine de 40 heures d'ouvrage et un salaire minimum de 75 sous de l'heure.

La Belgique veut vendre au Canada

Ottawa. — Le vicomte du Parc, ambassadeur de Belgique au Canada, a annoncé que son pays lancera bientôt une campagne de vente au Canada.

La Belgique sait que le Canada est un excellent marché, a-t-il dit, et mon pays désire se procurer des dollars afin d'acheter au Canada. La Belgique encourage les producteurs belges qui vont participer à l'exposition internationale de Toronto.

S. E. Mgr Léger sera sacré à Rome

Montréal. — Son Exc. Paul-Emile Léger, archevêque élu de Montréal, sera sacré à Rome, le 26 avril, par Son Eminence le cardinal Adeodato Piazza, secrétaire de la Sacrée Congrégation consistoriale.

M. et Mme Ernest Léger, père et mère de l'archevêque, ont déclaré qu'ils ne feront pas le voyage à Rome, à cause des trop grandes fatigues que cela leur imposerait. Ils seront présents en esprit aux cérémonies qu'ils regrettent de ne pas voir, et ils attendront patiemment à Montréal l'arrivée de leur fils. En entendant mentionner la date du 26 avril comme celle du sacre, ils se sont immédiatement exclamés:

—C'est le jour de sa fête! c'est le jour de la fête du patronage de saint Joseph! Il ne pouvait choisir meilleur jour!

Mgr Paul-Emile Léger a souligné que la nouvelle de sa nomination comme archevêque de Montréal lui a été communiquée le 19 mars, jour de la fête de saint Joseph. Il est sans doute heureux de la coïncidence de cette année: son anniversaire de naissance tombe le jour de la fête patronale de ce grand saint.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 AVRIL 1950

Joies pascales

Ce ne sont pas les joies douces et délicates qui s'épanchent en babillements autour d'un berceau. Noël est passé depuis des années que nous avons tassées en quelques mois pour accommoder le temps aux besoins de nos souvenirs et au renouvellement de nos fêtes liturgiques.

L'enfant a grandi dans l'obscurité d'un petit village et, à l'âge de la maturité humaine, il a fait irruption dans la vie publique par un miracle, celui de Cana en Galilée. Ce jour-là, il commençait pour de bon la lutte contre les ténèbres et la mort.

Lutte terrible qui parut, un moment, aboutir à un désastre parfait. Le soir du vendredi, les ennemis du Christ, malgré quelques signes inquiétants, pensaient avoir de bonnes raisons de triompher. Le Sauveur était au tombeau, sous la garde de soldats, ses disciples dispersés à travers la ville, mourant de désespoir et de peur.

Ils ignoraient que les promesses avaient été données à la vie, non à la mort, et que celle-ci n'est qu'une transition, un passage, jamais une fin. Elle débouche sur la pleine lumière.

Pâques, c'est précisément le triomphe de la lumière et de la vie. C'est un achèvement, une exaltation, au sortir d'un combat où toutes les forces du bien et du mal se trouvaient engagées à fond.

Et ce n'est pas le triomphe et l'exaltation d'un seul, mais de tous.

* * *

Pour comprendre que la résurrection du Christ est la nôtre, tellement notre vie est liée à la sienne, relisons un texte de saint Paul.

Il écrit aux Corinthiens qu'il a lui-même évangélisés et formés en une fervente chrétienté. La foi y est encore jeune, elle s'émerveille facilement des grands mystères divins qui entraînent l'esprit au delà de ses petites visions terrestres. Mais elle discute aussi et elle a besoin d'être raffermie et corrigée. La doctrine de la résurrection, entre autres, semble avoir soulevé chez les Corinthiens un vif débat.

Paul leur rappelle l'enseignement qu'il leur a donné: le Christ a été crucifié pour nos péches, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour. Et pour prouver que cette résurrection n'est pas le rêve de quelques imaginations en délire, mais un fait indiscutable, Paul cite une liste de témoins. On ne peut récuser leurs dépositions, elles sont probantes.

"Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, vaine aussi est votre foi. . . Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous n'avons d'espérance dans le Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes."

Et plus loin: "Si les morts ne ressuscitent pas, "mangeons et buvons, car demain nous mourrons."

Tout se tient.

Le Christ est la tête, nous sommes ses membres. Nous formons avec lui une seule société, un même corps mystique. Sa résurrection est la nôtre.

Ne serait-ce pas parce qu'il a oublié ou renié la doctrine de la résurrection, que le monde retourne au paganisme du "mangeons, buvons, faisons de l'argent, demain nous mourrons"?

* * *

Mais le Christ est vraiment ressuscité.

C'est par ces paroles que les premiers chrétiens se saluaient, et ils en comprenaient la valeur pratique. Elles leur donnaient le courage de subir courageusement le martyre.

Elles peuvent, elles doivent encore transformer la vie.

Si nous sommes bons et justes, si nous savons souffrir, jusqu'au plus profond de notre esprit et de notre chair, pour rester unis au Christ, nous avons la certitude que nous le suivrons dans le triomphe de la résurrection à la fin des temps.

Nous nous retrouverons alors tout ronds, corps et âme, mais revêtus d'immortalité, dans la maison de notre Père, et c'est alors que nous vivrons vraiment notre vie.

Une vie pleine, intense, où toutes nos forces de connaissance et d'amour recevront un surcroît de développement à peine imaginable.

Quelle perspective et quelle source de joies vigoureuses et exaltantes!

C'est là un grand mystère, sans doute; mais chaque fois que nous plongeons dans les profondeurs de la vie, nous sommes entourés de mystères. Il faut avoir la foi et reconnaître la compétence de Dieu qui nous l'a révélé.

Il nous apprend que bien vivre, c'est se préparer à ressusciter avec le Christ à l'aurore de l'éternité.

S. P.

En lisant les journaux

Desjardins a son monument, à Lévis

LE DROIT. — On sait que cette année marque le cinquantième anniversaire de la fondation de la première caisse populaire du continent nord-américain, celle de Lévis, Qué., par feu le commandeur Alphonse Desjardins. On sait aussi les développements merveilleux pris depuis par cette oeuvre des caisses populaires, oeuvre de si haute portée économique et sociale.

Or, ce cinquantenaire sera célébré de façon grandiose en août prochain, à Lévis même, et, à cette occasion, on fera l'inauguration officielle d'un magnifique monument érigé en hommage à Desjardins et pour perpétuer sa mémoire.

Ce monument n'est pas une statue de marbre ou de bronze, mais un édifice de grande allure, de six étages, qui portera le nom d'Edifice Desjardins et dans lequel auront leurs bureaux la Caisse centrale Desjardins de Lévis, propriétaire, l'Union régionale des Caisses de Québec, la Caisse populaire de Lévis, la Fédération des Caisses populaires, l'Assurance des Caisses populaires, la Société coopérative des producteurs de sucre d'érable. L'Assurance-Vie Desjardins y est déjà installée.

L'édifice s'érige sur le lieu même où Desjardins a vu le jour, et porte le numéro civique 59 de l'avenue Bégin, du nom de feu le cardinal Bégin, qui fut d'une aide morale si précieuse à Desjardins dans son entreprise.

L'alcool au volant

LE SOLEIL. — Ce n'est un secret pour personne que l'ivresse et même l'ébriété au volant ne sont pas à recommander pour qui veut mourir de vieillesse. Dans la grande majorité, pour ne pas dire dans la totalité des cas, conduire une automobile après avoir ingurgité une forte dose d'alcool équivaut à mettre sa vie en danger en même temps que celle des autres. Car il est prouvé, hors de tout doute, que la plupart des accidents d'autos ont pour cause principale l'excès d'alcool.

Il reste qu'on a discuté pendant longtemps et qu'on discute encore de la quantité de spiritueux qu'un chauffeur peut absorber sans affecter gravement sa capacité de conduire. Certains spécialistes disent que la dose peut varier suivant la résistance physique et le comportement général du conducteur. C'est là un point extrêmement controversé, surtout lorsqu'il s'agit d'établir la responsabilité légale de l'automobiliste à la suite d'un accident grave.

La part des nôtres dans la diplomatie

LE BIEN PUBLIC. — S'il est un domaine de l'activité fédérale où des représentants du Québec font bonne figure c'est bien celui de la diplomatie. Plusieurs des nôtres occupent présentement des postes importants dans la représentation du Canada à l'étranger. Ils remplissent à merveille leurs fonctions et leur popularité est grande dans les milieux où ils nous représentent.

La brillante carrière des Désy, Dupuis, Vanier, Vaillancourt, Laflèche et autres est tout à l'honneur du Québec, de sa longue tradition d'élégance et de subtilité française. Comme la langue diplomatique par excellence reste le français, les nôtres possèdent l'avantage de la parler tout naturellement, en plus de maîtriser l'anglais et bien souvent la plupart des langues vivantes d'Europe. Si le gouvernement fédéral éprouve le besoin de nommer des Canadiens du Québec aux plus hauts postes de la diplomatie, c'est qu'il y voit son avantage et qu'il reconnaît ainsi la valeur de la formation humaniste que ces diplomates ont reçue dans nos maisons d'enseignement.

Le tabac et les alcools

LA PATRIE. — Les statistiques fédérales relatives à la vente du tabac et à la production des boissons alcooliques durant le mois de janvier indiquent assez clairement que la population du Canada ne subit pas les affres d'une dépression économique ou que du moins si "l'argent se fait plus rare", comme l'on dit couramment, les Canadiens n'en consacrent pas une moindre part à l'achat de ces produits qui n'ont jamais été considérés comme essentiels à l'existence. Serait-ce qu'ils se privent du nécessaire pour continuer de fumer et de se désaltérer? Il est permis d'en douter. Ce qui est certain, c'est que l'habitude du tabac et celle de l'alcool se sont répandues et accrues depuis la fin de la guerre, en dépit des frais considérables qu'elles entraînent. Nous laissons à chacun le soin de calculer les répercussions que peut avoir sur son budget et sur sa santé l'usage de ces deux stimulants.

Nouvelle langue universelle

LA PATRIE. — Quand il était question jusqu'ici de langue universelle, on songeait naturellement aux langues auxiliaires imaginées par des rêveurs de bonne volonté, comme le volapuk et l'esperanto. Le problème d'une langue universelle qui ferait disparaître les inconvénients résultant de la diversité des langues vivantes actuelles occupe en effet depuis longtemps l'attention de savants philologues. Plusieurs tentatives ont été faites pour résoudre ce problème, mais sans grands succès jusqu'ici. Tous les gens sensés reconnaissent qu'il ne faut pas songer à l'unification générale, chaque peuple ayant une répugnance naturelle à renoncer à sa propre langue. On ne peut espérer plus qu'une langue universelle auxiliaire, capable de favoriser les relations entre tous les peuples. Tel n'est pas l'avis des maîtres de la Russie soviétique qui ont entrepris d'imposer une langue unique à tous les peuples du bloc soviétique. Ce n'est ni le volapuk ni l'esperanto. C'est naturellement le russe.

Un grand pacificateur. . .

En marge d'une causerie sur le Maroc

Par Isidore Cassemottes

La Survivance du 22 février dernier a publié sous les initiales P.-C., un résumé de l'intéressante causerie "Le Maroc en 1950," de M. Jean Orieux, délégué de l'Alliance Française. Serait-il permis à l'un des auditeurs de cette causerie de donner quelques réflexions que la plupart des auditeurs auront déjà faites, sans penser peut-être à les formuler?

Tout le monde sait que ce qu'il y a de plus intéressant dans un livre, c'est ce qui n'y est pas écrit. De même, ce qu'il y a d'intéressant à écouter dans une causerie, est ce qui ne s'est pas dit, ni même pensé.

Nous suivrons M. Jean Orieux dans sa promenade, disons de Fez à Marsabech, au Maroc même, tout en faisant, avec lui, un crochet qui nous conduira jusqu'à Poitiers, en France.

Il ne s'agit pas de donner un résumé de l'intéressante causerie de M. Jean Orieux; il a déjà paru dans la Survivance sous le titre "Terre Arabe et Française." Il s'agit plutôt d'écrire quelques réflexions suscitées par le récit de situations tragiques, pittoresques, cocasses parfois, mais bien humaines, quand elles ne sont pas quelquesfois inhumaines, hélas!

Rencontre de deux continents

Entre l'Afrique du nord qui comprend l'empire du Maroc en sa partie nord-ouest, un détroit qui pourrait être franchi par un pont, sépare deux continents: l'Afrique et l'Europe. Quoique ce pont n'ait jamais été construit, cela n'a pas empêché les hommes de ces deux continents de se rencontrer. Le plus souvent, les hommes qui se rendent viste pour la première fois, commencent par se battre. "C'est précisément ce qui arriva quand, en l'année 711, les Arabes traversèrent le détroit de Gibraltar pour aller visiter les Espagnols." La rencontre, ou plutôt les rencontres furent rudes, mais les Arabes, grâce à leur cavalerie souple et rapide eurent le dessus. Ils s'établirent en Espagne et y introduisirent l'Islam dont le livre sacré, le Coran, règle la vie du musulman jusque dans les moindres détails.

D'Espagne, les Arabes passèrent en France et s'avancèrent jusqu'à Poitiers où en 732 Charles Martel leur infligea une défaite qui les fit se replier d'où ils venaient. "Ainsi il s'en fallut de peu, nous dit M. Jean Orieux, que la France ne devint puissance musulmane." L'intéressant causeur aurait pu ajouter, s'il n'avait craint de s'écarter de son sujet: "Cette mémorable bataille, dont Charles Martel fut le vainqueur incontestable, ne fut-elle pas gagnée grâce au concours efficace de quelques unités gauloises dont il sut utiliser la tactique pour réduire la cavalerie à l'impuissance?"

Les succès foudroyants des Arabes étaient dûs à la rapidité et à la souplesse de leur cavalerie. Contre cette rapidité et cette souplesse, les troupes formées et disciplinées à la romaine ne purent rien. Cependant, il suffisait de quelques douzaines de froids et impassibles gaillards pour réduire cette redoutable et terrifiante cavalerie à l'impuissance complète. Mais ces froids et impassibles gaillards ne pouvaient guère se recruter que parmi les Gaulois, qui eux, cavaliers depuis des temps immémoriaux, connaissaient les points faibles du cheval et ses parties les plus vulnérables.

Déjà en l'an 451, Attila eut affaire, aux Champs Catalauniques, à quelques gaillards, très probablement gaulois, qui lui firent bel et bien rebrousser chemin. Le cheval, en effet, ne marche jamais sur l'homme, pourvu que l'homme, épeuré, n'aille pas lui-même se jeter sous la bête qui cherche à l'éviter. Connaissant bien cette particularité — seuls des hommes ayant une longue habitude du cheval peuvent la connaître—; connaissant également bien les endroits vulnérables où une coupure réduit le cheval à l'immobilité à peu près complète (le cheval ne peut marcher que très péniblement sur trois pattes); sachant qu'il existe de l'avant-bras au grasset six ou huit endroits extrêmement vulnérables (sans compter les jambes du cavalier qui sont elles aussi, assez vulnérables), un homme muni d'un long bouclier, qui le préservera des coups dangereux, et armé d'un coutelas tranchant, pourra infliger de sérieuses blessures au cheval ou au cavalier.

Surpris et déconcertés, comme le fut Attila quelques siècles plus tôt, par cette tactique inattendue, les Arabes rebroussèrent chemin.

Et voilà pourquoi la France est restée puissance chrétienne.

Chassés aussi d'Espagne

Après la bataille de Poitiers, les Arabes repassèrent les Pyrénées et restèrent établis en Espagne sept siècles durant. Cette occupation prolongée finit par les persuader qu'ils étaient là chez eux, bien à domicile. Et pourtant cette occupation, dès le début, suscita des résistants qui, malgré tout, tinrent bon sans jamais se décourager et sans dire: "nous n'en viendrons jamais à bout." Mais oui, ils en vinrent à bout petit à petit et en 1492, soit 781 ans après l'invasion, les occupants furent boutés dehors et forcés de repasser le détroit pour retourner d'où leurs ancêtres étaient venus. Ils partirent bien à regret, les larmes aux yeux, emportant la clef de leur maison. Une clef longue d'une coudée, que plus d'un Marocain, encore aujourd'hui, montre au visiteur qui a su gagner sa confiance, en lui disant: "Ca, c'est la clef de ma maison d'Espagne." Ainsi, toute conquête qui repose sur la force des armes, et non sur la bonté du coeur, est une conquête illusoire et fragile. Il viendra un jour où le conquérant sera expulsé. Heureux encore pourra-t-il s'estimer si le temps lui est laissé de fermer la porte de sa maison et d'en emporter la clef! Il pourra, au moins, toujours se bercer de l'illusion d'un très problématique retour.

Retour au Maroc

Nous voici donc, à la suite des Maures chassés d'Espagne, dans ce Maroc mystérieux où aucun chrétien ne peut pénétrer qu'au risque de sa vie. C'est un empire féodal où un empereur suzerain ne possède sur ces vassaux qu'un pouvoir nominal; aussi sa plus grande préoccupation est-elle de se procurer le plus de fusils possible. Avec ces fusils il aura quelques chances de collecter les impôts et redevances que lui doivent ses vassaux moins bien armés que lui.

Et ces vassaux récalcitrants, de quoi vivent-ils? De ce que, eux-mêmes, peuvent prélever sur des tribus nomades ou sédentaires, toutes d'une indigence extrême.

Il y a aussi la razzia, une institution séculaire: une piraterie territoriale, quoi! Les plus paresseux, et pas toujours les moins intelligents, fondent en bandes armées sur les tribus sédentaires qui, à force de travail et de patience, ont réussi à ramasser une récolte passable ou à élever quelques troupeaux, qui permettront de vivre un certain temps à l'abri de la famine.

Des pistes, souvent à peine ébauchées, sont les seules routes de communication à l'intérieur du pays.

Aucun port de mer pour communiquer avec l'extérieur. Une triple ligne de brisants tient tout vaisseau à deux milles au large, sur une mer sans cesse agitée.

La France au Maroc

Tel est le pays rébarbatif que la France est appelée à pacifier au début du XXe siècle. Là-dessus, si quelqu'un avait posé cette question: "La France était-elle désirée au Maroc?" M. Jean Orieux aurait pu répondre sans hésiter: Oui.

A l'appui de son affirmation, il aurait pu citer ce qu'écrivait du Maroc même, Charles de Foucault, en 1883. "A Taza (une ville du maroc à moitié chemin entre l'Algérie et la ville de Fez) j'ai vu un spectacle inattendu d'une ville où tous les habitants, musulmans et juifs, ne rêvent qu'une chose: la prochaine arrivée des Français. Ces pauvres diables. . . sont d'une façon continue en proie aux violences et aux pillages de la puissante tribu des Riata; aussi ne cessent-ils de prier Allah de leur envoyer les Français pour les débarrasser des Riata."

"Il est difficile, écrit un peu plus loin, Charles de Foucault, de décrire la terreur dans laquelle vit la population (de Taza); aussi ne rêve-t-elle qu'une chose: la venue des Français. Que de fois j'ai entendu les musulmans dire: "Quand les Français entreront-ils? Quand nous débarrasseront-ils des Riata! Quand vivrons-nous en paix, comme les gens de Tlerucel? (Une ville d'Algérie non loin du Maroc). Et de faire des voeux pour que ce jour soit proche: l'arrivée n'en fait point de doute pour eux; ils partagent, à cet égard, l'opinion commune à une grande partie du Maroc oriental, et à presque toute la haute classe de l'Empire."

Un grand pacificateur

La France sera donc prête à entrer au Maroc pour y faire régner la paix et la prospérité, quand elle le voudra. Mais l'homme qui doit procéder à cette délicate et dure besogne n'a pas encore achevé sa formation de grand pacifica-

(suite à la page 6)

Sucre d'érable

Les Indiens furent les premiers à utiliser la sève des érables pour faire du sucre, étant ainsi les fondateurs d'une grande industrie canadienne.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

L'amour ne doit pas être aveugle

La Survivance,
Edmonton.

Monsieur le rédacteur,

Ne trouvez-vous pas que certaines personnes sont un peu trop susceptibles? Elles ont, comme on dit, la tête tout près du bonnet. Pour leur plaire, il faudrait toujours accepter et louanger tout ce qu'elles croient elles-mêmes grand et admirable. Avez-vous le malheur de ne pas partager leurs goûts et leurs admirations? Pouf! les voilà froissées, piquées, elles ont peine à contenir leur indignation. Elles vont même jusqu'à demander la tête de ceux qu'elles prennent pour les grands coupables. . .Elles me font penser à des mères qui aiment tellement leurs enfants qu'elles ne veulent absolument pas admettre qu'ils ont des défauts. Tout ce qu'ils font, même leurs sottises et leurs grossièretés, est admirable. . .

Je pense bien, monsieur le rédacteur, que tous les Canadiens français aiment la France. J'ajouterai, sans me tromper, qu'ils l'aiment beaucoup plus que l'Angleterre ou n'importe quel autre pays. Mais cet amour ne les rend pas aveugles. Il ne les empêche pas de voir que tout ce qui vient de France, n'est pas nécessairement de première qualité. Une chanson malpropre, un roman immoral, "cochon" dirait Jean Peau d'Ours, ne sont pas recommandables parce qu'ils viennent de Paris. Ils ne seraient pas moins à rejeter s'ils venaient de Londres ou de Washington. Cela semble évident pour tout le monde, excepté pour les personnes dont je parlais plus haut.

Quand nous condamnons une mauvaise production française, nous ne condamnons pas la France. Nous savons qu'il y a autre chose en France que la gueule de Maurice Chevalier, des livres immoraux, des ménages à trois, des filles légères, des boites de nuit et des lumières rouges. De ces choses-là, on en trouve partout, même dans notre bonne ville d'Edmonton. Il y a aussi en France des bonnes chansons, de la belle et grande musique, des livres excellents, des familles exemplaires, des sanctuaires qui sont des centres de vie religieuse pour le monde entier.

Ce n'était pas mon intention, monsieur le rédacteur, de faire le bilan de la France. Je voulais simplement faire remarquer que si nous blâmons des chansons et autres productions françaises peu recommendables, nous ne blâmons pas du même coup la France. Je ferai remarquer encore que les plus fortes critiques publiées par votre journal étaient signées par M. Georges Bugnet. C'était son droit, je dirai même son devoir, et c'était aussi le nôtre.

Vive la bonne et douce France!

F. A.

En attendant le jugement dernier

Edmonton, 27 mars 1950

M. le rédacteur,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

M. le rédacteur,

Pourrais-je obtenir un petit coin dans votre journal pour présenter quelques réflexions suggérées par plusieurs lettres et leurs réponses parues dans la Survivance ces dernières semaines?

D'un côté, l'un accuse, l'autre plaide non coupable: je ne suis pas responsable! A qui la faute? Naturellement aux absents, comme toujours, et personne ne doit faire son mea-culpa.

Au commencement, Dieu créa un homme et une femme, les plaça dans le paradis terrestre et leur permit de manger du fruit de tous les arbres à l'exception d'un seul. La désobéissance qui s'en suivit est connue de tous, ainsi que l'excuse d'Adam lorsque le Seigneur lui demanda pourquoi il avait fait cela: "La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a offert du fruit défendu et j'en ai mangé." La réponse de la femme prit la même tournure: "Le serpent m'a trompée."

Que fit le Seigneur? Le serpent fut-il seul puni? Dieu dit-il à l'homme: "Pauvre innocente victime de ta femme, demeure dans le paradis." Non, Dieu les châtia tous les trois, selon leur culpabilité respective et nous avec eux, puisque la faute était la déchéance de la nature humaine.

Et l'histoire ancienne se renouvelle toujours. La radio donne des chansons malpropres, parce que des auteurs les ont composées, que des magasins les vendent, que des chanteurs les chantent, etc, etc. Quand aux directeurs du poste, ce sont des victimes très innocentes du mal qui peut en découler. La Survivance ajoute que si la France en subit des tâches à sa réputation, c'est sa faute.

Et tout bonnement on semble se croire lavé et net. Pourtant, tout bien pesé, chacun n'a-t-il pas sa responsabilité et sa culpabilité personnelles? L'auteur d'une mauvaise chanson est coupable de semer des idées ignobles; ceux qui la vendent, ainsi que ceux qui la chantent, sont coupables de les propager. Et ceux qui les choisissent et les trouvent bonnes pour s'en nourrir l'esprit et le coeur? Ceux qui les irradient? Leur sera-t-il pardonné parce qu'on les leur a envoyées? J'ai bien peur que non. Et si j'écoute les saletés de toutes sortes qu'on me débite au radio, ai-je une raison valable? Non, mille fois non, et je m'en accorde aucune, sauf pour la première fois, celle de l'inconnu, car je ne puis prévoir ce qu'une chanson va être. Naturellement le refrain: "Comme tout le monde " m'est parvenu un jour. Puis on en a annoncé la répétition, Je m'en étonnais pas outre mesure, songeant que probablement, l'expression insultante ne disait rien de spécial à ceux qui ont quelque influence sur le poste. Mais voilà qu'un beau jour, la Survivance annonce fièrement qu'elle comprend. Bigre! cela vous a pris du temps à vous apercevoir de ce qui se chante! . . .

Mais le comble est que la seule, la grande coupable est la France, comme si les auteurs de ces chansons étaient toute la France avec Maurice Chevalier pour roi peut-être. Sont-ils donc les seuls qui comptent?

Pouvez-vous oublier que de saints missionnaires français ont présidé à l'instauration du catholicisme au Canada, et l'ont consacré par le sacrifice suprême? Combien d'autres sont venus ensuite et viennent encore, car la France fournit toujours des prêtres missionnaires et des religieuses au Canada. Ceux-là, ainsi que les Bernadettes, les Thérèses, les Marguerites-Maries, et tant d'autres, ont sûrement été bercés sur les genoux de leurs mères aux sons de refrains différents. . .

Vous plaisent-ils! Prenez-les donc et laissez les autres, c'est simple!

Il existe du bon et du mauvais, des bonnes et des mauvaises personnes partout; malheureusement le Canada et la France, comme tout le monde entier, n'en sont pas dépourvus. La France n'est pas omnipotente et ne peut empêcher la création de mauvais écrits.

Notre Seigneur, Lui, le Tout-Puissant, laisse la liberté à tous. Il en a rencontré de toutes catégories durant sa vie publique, les a-t-il tous convertis? Il y eut un Judas, un mauvais larron et d'autres. Quand on lui amena la femme adultère, au lieu de commander **l'accomplissement** de la loi de Moïse, Il dit: "Que celui qui est sans péché jette la première pierre." Et se baissant, il écrivit les péchés des accussateurs sur le sable. . .

En parlant des "filles de Paris", il serait fort à propos de moins généraliser. Paris est vaste et il y existe beaucoup, beaucoup de sortes de filles. Les filles de la Charité de St-Vincent de Paul ont leur maison-mère en plein Paris, alors elles sont également des filles de Paris. Et elles se comptent par dizaines de mille. A ce jeu, on semble plutôt animé par un parti pris que par tout autre sentiment équitable.

Enfin, il est écrit quelque part dans la loi de Dieu: "Nul n'entrera dans le Royaume des Cieux avec la réputation d'un autre." Que sera-ce quand il s'agit de la réputation d'une nation, de tout un peuple?

Il est bien consolant de savoir qu'l y a une justice divine. Bien des jugements terrestres auront piètre mine devant le Juge Suprême, et il y aura des surprises, paraît-il. Souhaitons de tout coeur que ces surprises soient toutes infiniment heureuses.

M. H. P.

Uniformité des prières

Bonnyville, le 27 mars 1950

Monsieur le rédacteur,

Un certain "questionneur" a posé des questions qui semblent l'intriguer (Survivance du 22 mars, page 3). J'ai l'impression qu'il aimerait avoir plus d'uniformité dans le texte des prières que nous récitons en commun.

Autrefois, nous avions le catéchisme de la province de Québec et nous avons appris nos prières dans ce catéchisme. Quelques communautés religieuses nous sont venues de France avec un recueil de prières en usage dans leur région ou leur pays d'origine. Elles ont enseigné les prières selon le texte de ce recueil. Voici maintenant que c'est le catéchisme de Baltimore qui est reconnu en Alberta. Il est vrai que le texte des prières ordinaires contenues dans ce catéchisme ne diffère pas beaucoup de celui que nous trouvions dans le catéchisme de la province de Québec, sauf celui des commandements qui est traduit littéralement de l'anglais sans égard à la rime à laquelle nous étions habitués.

J'ai remarqué avec joie que la récitation des prières à la radio a subi quelques changements. Notre bon Père Patoine, curé de St-Joachim, a adopté les textes du catéchisme de Baltimore pour les actes; puis, au lieu de dire "pauvres pécheurs", il dit maintenant: Priez pour nous pécheurs." S'il se rend aux commandements, je souhaite qu'il n'oublie pas la rime. Félicitations au Rév. Père Patoine, o.m.i.

Comme "antique maître d'école", je désirerais l'uniformité dans nos prières de chaque jour, quand nous les récitons en commun. Si quelques-uns suivent un texte et les autres, un texte différent, il y aura confusion, manque d'ensemble. Et ce sera très difficile pour les enfants d'apprendre un texte précis et de le retenir. Alors, je suis d'avis qu'on dise: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. . .Ne nous induisez pas en tentation. . .Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. . ." Et les commandements avec la rime.

Il est bon toutefois d'apprendre les commandements tels qu'ils ont été traduits de l'anglais. Cela peut aider à comprendre l'ancien texte et à y faire plus attention. Mais il me semble qu'on devrait garder celui-ci pour la récitation des prières en commun.

J.-H. Lirette

La bière et le sport

"Sweet are the uses of adversity".
Shakespeare

Monsieur le rédacteur,

Je désire commenter d'une façon concise et polie la défaite subie hier soir par notre équipe de hockey, ainsi que la répétition continuelle de l'inutile litanie: "The Calgary Horse Shoe", rabâchée par la radio.

Et puis, une fois la joute terminée, de toutes parts dans Edmonton des voix se sont chargées de faire connaître et louanger la "générosité" du Calgary Horse Shoe qui paierait $100. aux meilleurs joueurs d'Edmonton et de Calgary.

Associer à une brosserie (ou brewery) une activité sportive, ce n'est pas bien, ni propre, ni scientifique.

Au nom de la survivance, je proteste dans la **Survivance.**

En traduisant librement Shakespeare, je dirai: "Dans l'adversité, la revanche est douce".

Dr Joseph Boulanger
Edmonton, le 29 mars 1950.

PARLERIE

Il faut que chacun y mette du sien

On entend cette phrase-là tous les jours et sur tous les tons. Le plus souvent, c'est justement ceux qui ne veulent pas faire leur part qui sont les premiers à la prononcer dans l'espoir que d'autres **feront plus qu'ils ne doivent.**

Ca fait probablement partie des faits divers et ça ne vaut probablement pas qu'on y consacre une chronique, mais c'est un fait que bien peu de gens ont l'esprit de collaboration.

Souvent, ça n'a pas beaucoup de conséquence. L'un des partenaires fera un peu plus et ça ira. Mais comme se serait facile, il me semble, que chacun 'y mette du sien".

Je me reppellerai toujours un hiver que j'ai passé dans les chantiers de coupe de bois de pulpe dans le nord-ouest de la province de Québec. J'étais commis de la compagnie dans un camp exploité par un entrepreneur qui avait par la suite divisé sa limite de bois en un certain nombre de sous-contrats.

Après les Fêtes, lorsqu'il y eut assez de neige, l'un des sous-entrepreneurs commença le charroyage de son bois. Un après-midi, je me rendis sur les lieux de cette opération. On n'utilisait pas encore les tracteurs qui traînent derrière eux huit ou neuf charges. Deux chevaux tiraient une "sleigh" sur laquelle se trouvait une quantité considérable de billots de 16 pieds. A un moment donné, la voiture s'immobilise dans une fondrière. Le charretier quitte son poste au haut de la charge, prend ses guides bien en main et crie à ses bêtes de donner un coup.

Il me serait impossible de décrire toutes les péripéties de la scène. Mais la panne dura plus de quinze minutes. Les chevaux énervés ne voulaient pas tirer ensemble.

Lorsqu'un s'élançait, l'autre reculait et s'écroulait sur le bacul. Le charretier avait beau faire reculer puis s'élancer les deux chevaux ensemble, il y en avait toujours un qui prenait les devants.

Mais tout finit par finir et la voiture continua sa route après un effort désespéré du "Prince" qui décolla les traîneaux immobilisés par la glace. Je me suis toujours rappelé cet incident, à cause des nombreux coups de fouet que le charretier avait donné à ses bêtes. J'avais trouvé cela très cruel.

Mais s'il fallait donner le fouet à tous ceux qui ne veulent pas donner volontiers leur collaboration lorsqu'ils en ont tout le loisir!

A. Saumier.

Il faut du français

Des voyageurs français, belges et suisses, s'étonnent que le réseau aérien "Trans-Canada" soit si peu bilingue: tout se fait en anglais et les "hôtesses" ne savent pas deux mots de français.

C'est d'ailleurs exactement la même chose sur les lignes de paquebots ayant Québec ou Montréal pour terminus canadien: tout le personnel affecte de ne pas savoir le français et les menus sont en anglais et souvent en allemand. Ce dernier trait est un raffinement de délicatesse dont le français pourrait assez bien s'accommoder.

Les avis sont rédigés en anglais et en allemand et les avis diffusés par micro sont aussi donnés dans ces deux langues, de même les exercices de sauvetage.

Le français a au moins droit à une considération égale à l'allemand sur les transatlantiques, surtout quand ceux-ci viennent accoster dans un pays bilingue et dans des ports à grande majorité française comme Québec et Montréal.

Plusieurs voyageurs canadiens-français, qui ont fait la traversée, ont exigé avec raison des compagnies de transport maritimes un service essentiellement bilingue.

Qu'on se rappelle seulement que dans les services de sauvetage, le français n'est pas employé et on verra que c'est une lacune que les passagers de langue française ont le droit de voir corriger.

(I.C.F.)

Comme les disciples d'Emmaüs

Au soir de la Résurrection, deux disciples partis de Jérusalem se rendaient à Emmaüs. Tandis que, découragés, ils s'entretenaient ensemble de la Passion du Christ, un inconnu les rejoignit et leur demanda quel était le sujet de leur tristesse.

L'un d'eux, Cléophas, répondit:

Etes-vous tellement étranger dans Jérusalem que vous ne sachez rien des événements qui viennent de s'y accomplir? Vous ne connaissiez donc pas Jésus de Nazareth? C'était un grand prophète, puissant en oeuvres et en paroles. Mais les princes des prêtres et les anciens de notre nation l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions qu'il serait le Sauveur d'Israël; or, voici trois jours qu'il a été supplicié.

Ils n'osaient pas croire à la résurrection de Jésus, annoncée par un ange aux saintes femmes.

Le voyageur leur dit alors:

O insensés, coeurs lents à croire ce qu'ont annoncé les prophètes, ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans la gloire?...

Ensuite, commençant par Moïse et rappelant les prophéties messianiques, il leur expliquait ce qui est dit du Christ dans les Ecritures.

Comme ils arrivaient à Emmaüs, le voyageur sembla vouloir continuer sa route.

Tout au bonheur de se sentir réconfortés par les paroles de l'inconnu, les disciples insistèrent pour qu'il restât, et ils lui dirent:

—Demeurez avec nous, car il se fait tard; le jour est sur son déclin.

Alors il entra avec eux.

Or, tandis qu'ils étaient à table, ensemble, l'étranger prit le pain, et l'ayant béni, le rompit et le leur présenta.

A ce moment leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent; mais aussitôt Jésus disparût.

Il est utile de relire de temps à autre ce récit simple et touchant, tels qu'il est rapporté par l'évangéliste saint Luc.

Sur les coeurs faibles il exerce une influence salutaire, et il est réconfortant pour l'âme résolument occupée des choses divines.

Comme pour les deux disciples qui évoquaient les jours tragiques de la Passion, lorsque nous pensons à Jésus ou que nous parlons de lui, le divin Maître n'est pas loin de nous.

—Demeurez avec nous, car il se fait tard, disaient les pèlerins à leur auguste compagnon.

Jamais, depuis lors, cette prière, qui implique un secours divinement pacifique, n'a été plus opportune.

Entre nations, malgré les terribles leçons de la guerre qui auraient dû rapprocher les peuples dans un commun désir de paix, l'entente n'existe pas.

La paix serait cependant la plus belle parure morale du monde. Elle est le premier don que Jésus apportait aux disciples réunis, lorsque, apparaissant au milieu d'eux, toutes portes fermées, le soir de Pâques, il leur dit: "La paix soit avec vous!"

Par nos prières, hâtons, si possible, l'avènement dans les coeurs de l'esprit pacifique si cher au Christ.

N'oublions pas ces pensées sérieuses tout en prenant part au festin eucharistique dont l'Eglise nous fait une douce obligation au temps pascal.

Et tout en chantant l'**ALLELUIA** de Pâques, redisons de tout notre coeur la prière des pèlerins d'Emmaüs:

Seigneur, restez avec nous. . .

La médecine étatisée coûte trop cher

Londres. — Le British Medical Journal écrit que le coût du service national de santé devient hors de tout contrôle. Pour réduire les dépenses, il suggère que le public paie le prix des lunettes, des chaises roulantes et des perruques qu'il achète.

Le budget pour l'exercice financier qui commence le 1er avril est censé attribuer $1,218,500,000 au plan de santé. Si l'on ajoute une somme de 98 millions de livres qui servira à payer l'excédent des déboursés du budget de 1949-50, le coût du programme de santé pour l'année courante sera de l'ordre de 358 millions de livres.

Sir Stafford Cripps, chancelier de l'échiquier, a déclaré à la Chambre des Communes que l'expansion du service de santé doit être arrêtée.

Sanctuaire marial et antonien

Du sommet des montagnes laurentiennes, sur la côte nord du Lac Bouchette, dans un décor naturel et sublime de beauté, s'élève une chapelle de style gothique, dédiée à Notre-Dame de Lourdes et à St-Antoine de Padoue. C'est un lieu de pèlerinage destiné — tout porte à le croire — à devenir une source de vie spirituelle pour le Canada et les Etats-Unis.

Bien que ce jeune sanctuaire ne compte pas encore cinquante ans d'existence, il est déjà célèbre, loin par delà la frontière, et les faveurs et guérisons obtenues sont en si grand nombre que seules elles pourraient vous convaincre, si elles vous étaient dévoilées, que la Vierge de Lourdes est aussi la Vierge du Saguenay.

Et comme au rocher Masabielle, Elle semble nous dire, ainsi qu'à la petite bergère Bernadette Soubirous: "Je désire qu'on bâtise ici une église et qu'on y vienne en foule....."

Comme à Lourdes, il nous faut donc, au Lac Bouchette, construire une église. C'est une oeuvre voulue de Dieu, que la Vierge elle-même aide et protège, et que tous, nous devons être fiers d'encourager.

Il nous faut élever des temples à la Vierge, plus que jamais, où nous irons prier afin de dissiper les ténèbres de l'atmosphère oppressante où nous vivons.

Marie, l'humble Vierge de Nazareth, si puissante sur le coeur de son Fils, c'est l'Astre qui brille encore dans notre ciel noir d'orages, le Rayon d'espoir, avant-goût de jours meilleurs!

Vous qui souffrez ou qui êtes affligés de quelques manières, écrivez au R. P. Supérieur, o.f.m. Cap.,
Ermitage St-Antoine,
Lac Bouchette,
Lac St-Jean, P. Q.

Soumettez-lui vos troubles et inquiétudes, la nature du mal qui vous afflige; à une neuvaine de prière joignez une aumône, si vous le pouvez, pour la nouvelle église. Je vous assure que vous serez aidés, soulagés, **et même guéris.**

Ayez confiance! La Vierge du Saguenay et son fidèle serviteur Antoine de Padoue peuvent tout obtenir.

Faites en donc l'expérience!

L.-A. O'B.

Mauvaise influence des "crime comics"

Londres. — Les officiers de Scotland Yard accusent les "crime magazines" américains d'avoir contribué en Grande-Bretagne à une vague de crimes avec violence dont les auteurs sont des enfants âgés de 13 à 19 ans.

Les mêmes officiers ont déclaré que des officiels avaient lu eux-mêmes ces revues afin de déterminer si la vente d'une telle littérature au public dvait être prohibée.

Ils ont révélé qu'un garçon de 16 ans, accusé de vol avec violence sur la personne d'une femme, avait déclaré à la police qu'il avait appris cette manière d'agir en lisant de la littérature américaine à bon marché.

AVENIR

Bien du nouveau est survenu à Avenir dernièrement. Pas le nouveau que nous attendions. Des démarches avaient été faites pour bâtir une église, mais à cause de l'opposition d'un certain groupe, ce projet a dû être abandonné. C'est alors que nos pionniers ont organisé autre chose. D'abord le 4 mars, l'école Rosalda a été déménagée sur son site permanent sur le terrain de Albert-J. Plamondon, en face de la résidence de Théodule Saint-Jean. Ce dernier, qui avait déjà le nouveau bureau de poste depuis l'été dernier, vient d'ouvrir un magasin. De plus, il vendait 15 acres de terrain à son beau-frère Daniel Plamondon. Celui-ci, après avoir vendu sa terre à son beau-frère Jos. (Joseph-Ovila) Plamondon, de Plamondon, a acheté le planeur de M. Jeanson qu'il installera avec son moulin à scie sur ces 15 acres. De plus, Roland Plamondon, a acheté le planeur de M. Jeanson

Tous ces marchés occasionnaient des déménagements et des constructions. Ce n'est pas cela qui devait arrêter des braves comme ces pionniers qui depuis longtemps se sont serré les coudes pour bâtir un nouveau pays. Organisés en un comité de huit actionnaires, ils ont d'abord bâti une salle publique qu'ils ont mise à la disposition du R. P. Dubuc, o.m.i., missionnaire, pour la messe du mois, en attendant la construction d'une église. Cette construction en bois rond, à une centaine de pieds de l'école, fut faite en moins d'une semaine. Encouragés par ce succès, ils bâtirent une maison à Roland Plamondon sur sa nouvelle terre et à Daniel Plamondon presqu'en face de la nouvelle salle. Le terrain entre la maison de Daniel Plamondon et Théodule Saint-Jean est réservé pour la future église. Les 22 et 23 mars, les déménagements se firent: Daniel et Roland Plamondon prenaient possession de leurs nouvelles maisons et une nouvelle famille, celle de Jos. Plamondon, arrivait à Avenir, augmentant la population de 6, dont trois enfants d'âge scolaire. On peut donc dire qu'en deux semaines, un village s'est formé à Avenir comprenant une école, une salle publique, un bureau de poste, un magasin et trois familles.

Tout cela est dû au génie d'organisation de Albert Plamondon, aidé de ses conseilleurs de toujours, Clifton et Roland Plamondon. Voilà ce que peut produire l'entente, l'entraide, la fraternité.

* * *

Il fera plaisir à M. J.-M. Déchène, notre député à Ottawa, de lire ces lignes. En effet, il s'intéresse beaucoup à notre petit pays et le 3 mars dernier, il adressait la lettre suivante aux fondateurs de ce district, Albert Plamondon, Clifton Plamondon, son frère et Roland Plamondon, leur cousin. Voici la teneur de cette lettre que nous nous permettons de reproduire ici:

Cher monsieur,

Je suis fort heureux de lire dans "La Survivance" les intéressantes correspondances qui viennent de votre pays. Elles me rappellent des souvenirs précieux de connaissances et d'amis que je faisais à Plamondon, il y a déjà de cela près de 37 ans.

Je viens vous féliciter de la manière dont vous conduisez les affaires de votre nouveau "settlement" et la confiance que vous avez dans son avenir. En parlant "d'Avenir", je suis heureux de me rappeler que c'est à ma recommandation que le ministère des Postes se rendait enfin à votre requête pour un bureau de poste chez vous, en dépit du fait que les rapports des inspecteurs étaient défavorables parce qu'on considérait que ce nouveau bureau de poste serait opéré par le département avec un déficit. J'étais heureux de démontrer au ministère les mérites d'une population de pionniers qui avaient tant accompli dans votre région et dont les descendants et les enfants aussi continuent de contribuer au développement d'Avenir.

J'écris ce matin pour vous souhaiter bonne chance et bonne santé.

Votre bien dévoué,

(signé) J.-M. Déchène,
député d'Athabasca

Vous ne sauriez croire, M. Déchène, comment nous vous sommes reconnaissants pour cette belle lettre qui nous a profondément touchés et pour les encouragements que nous avons toujours reçus de vous, en particulier pour l'obtention de notre bureau de poste. Nous sommes fiers de vous et nous sommes assurés que vos encouragements ne se démentiront jamais. Nous profitons de cette occasion pour vous dire notre meilleur souvenir et vous présenter nos meilleurs souhaits.

Dimanche le 26 mars, le Rév. Père Dubuc venait chanter la première messe dans la nouvelle salle qui était déjà remplie et paraissait magnifique. Nous n'aurions pas eu honte de la comparer à bien des petites églises. M. et Mme Frédéric Plamondon, frère de nos pionniers, venaient de Plamondon en compagnie d'une quinzaine de leurs enfants et petits-enfants nous apporter leur encouragement. Un Forum de questions réunissait la population et nos visiteurs dans la même salle, le dimanche soir. Nos remerciements au Père Dubuc pour le zèle qu'il déploie au milieu de nous et tout le bien qu'il nous fait. En somme, nous ne pouvons être plus heureux à Avenir.

Les mariées tremblent de froid

Hampton, Middlesex, Angleterre. — Le curé de l'église de la Toussaint a déclaré que les mariées au pied de l'autel tremblent, non pas de nervosité, mais bien parce qu'elles ne sont pas "suffisamment vêtues et sont misérablement gelées."

Trop souvent, ajoute le révérend J. L. Garringhton, la traditionnelle "petite fleur bleue" est tout simplement le nez de la mariée. Le curé préférerait "quelque chose de rouge", un bon vêtement de flanelle sous la robe de mariée.

FALHER

Dimanche, le 26 mars, mourait à l'hôpital de McLennan, M. Campbell, père de Mme Girouard. Les funérailles eurent lieu mercredi. De nombreux parents et amis y assistaient. Le service fut chanté par le R. P. Giroux, doyen des Oblats du Vicariat et ancien copaoissien du défunt. A la famille éprouvée, nous offrons nos condoléances.

Mme Jos. Choquette est revenu de l'hôpital de High Prairie. Elle se porte assez bien malgré son grave accident. Nous espérons qu'avant trop longtemps, elle sera tout à fait guérie.

Dix camions partaient cette semaine pour le Lac des Foins, transportant de la marchandise pour tout l'été. Les missionnaires du même endroit, les RR. PP. Arbert, Rainville et Jean, étaient de passage à Falher. Ils ont profité de la gelée pour voir aux intérêts de la mission et du couvent en construction.

Samedi matin, le R. P. St-Arnaud, o.m.i., qui prêchera une retraite dans une communauté de Falher, nous arrivait. Il donnera aussi des cours de français.

Avant longtemps commencera à Falher la construction du beau collège N.-D. de la Paix, oeuvre à laquelle se dévoue de toutes ses forces le bon Père Alfred Bouchard. Déjà les matériaux nécessaires arrivent. Nous verrons bientôt les ouvriers à l'oeuvre. Ce beau monument fera l'orgueil de Falher et du Vicariat; ou y donnera l'instruction et la formation à tous les jeunes du nord.

Le 2 avril, premier dimanche du mois, il y eut communion générale des Chevaliers de Colomb. Après la messe de 8h. 30, un déjeûner leur fut servi ainsi qu'à leurs épouses, au sous-sol de la sacristie.

* * *

Florent Brien est de retour à Falher après une absence de six mois à Winnipeg où il a suivi un cours en mécanique et en soudure. Il était accompagné de son cousin Paul St-Arnaud, de Girouxville.

M. Armand Brien s'est rendu à Edmonton pour traitements médicaux.

GIROUXVILLE

Mme Joseph Audet, née Adélina Rémillard, est décédée à l'hôpital d'Edmonton, dimanche le 2 avril, à l'âge de 64 ans. Mme Audet est née à St-Damien, P. Q.

Le service eut lieu mercredi, le 5 avril. Un bon nombre de paroissiens sont venus prier pour la défunte. Mme Audet laisse son époux, âgé de 69 ans, et deux garçons: Alcide et Alphé.

* * *

Le 4 avril, Mme Sicotte, accompagnée de Mme Lauzé, à son tour donna une conférence à nos jeunes filles. Une vingtaine de jeunes filles suivent ces conférences, très intéressantes et très profitables. Le sujet discuté fut "physiologie féminine et masculine."

Ceux qui ne peuvent sortir à cause des chemins auront la surprise de voir que la coopérative a maintenant des fenêtres transparentes. Quelle belle affaire ! ! !

Mardi, le 28 mars, arrivait de Mont-Joli, P. Q., M. Maurice Thibeault, jeune homme âgé de 19 ans, qui vient s'installer ici. Bonne chance!

Le 1er avril, M. Aimé Lavoie débarquait à Girouxville avec sa famille. Il est le frère de MM. A. Philippe et Louis Lavoie. Ce n'est pas un poisson d'avril!

Le 31 mars, quatre jeunes de Girouxville partaient pour tenter fortune à Hay Lakes. Ce sont MM. Jean Chailloux, Léonard Gilbert, Ludger Guérette et Maurice Thibeault.

Le 30 mars dernier, MM. Paul Bourgeois, Paul St-André et Benoit Léveillé, ainsi que Mme Eusèbe Bélanger et son garçon Alphonse, s'embarquaient pour Edmonton.

M. Maurice Rondelet est revenu de son grand voyage.

M. Jules Lavoie, mécanicien et ancien garagiste de Joussard, est au service du garage de M. H. Bessette.

VIMY

M. l'abbé Thérrien, notre curé, est parti en voyage pour Rome. Il est remplacé par le Rév. Père Hauben, récemment arrivé de Belgique. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

La coopérative qui avait été la proie des flammes voici environ deux mois, va reprendre ses opérations dans l'ancien magasin "Red and White" de M. Arthur Rouleau.

La paroissé a obtenu la permission de continuer à présenter des films le dimanche soir. Les représentations ont lieu maintenant à l'école supérieure.

M. et Mme Frédéric Despins sont les heureux parents d'une petite fille.

Nous offrons nos condoléances à la famille de Mme Philippe Gagné qui est décédée à sa demeure le 27 mars et dont les funérailles ont eu lieu le mercredi suivant dans notre église paroissiale.

Mlle Simonne et Germaine St-Arnaud étaient de passage à Vimy il y a quelques semaines.

BREYNAT

Il y a bien longtemps que nous n'avons pas eu de nouvelles de Breynat dans notre journal. Il a fait tellement froid cet hiver que le (ou la) correspondant a gelé tout rond, j'imagine. Oui, nous avons eu un hiver bien rude. Le thermomètre est descendu en bas de 60 sous zéro plusieurs fois. Les beaux jours actuels nous font oublier tout cela. La neige a fondu beaucoup dernièrement. Nous avons pu sortir tout l'hiver; notre chemin régulier a été bloqué, mais un détour se faisait à travers la forêt.

La plupart de nos hommes reviennent des chantiers où ils ont passé l'hiver. Les autres, restés à la maison, ont eu l'avantage de se voisiner et de jouer d'intéressantes parties de "Pitro" et on en connaît plus d'un qui se sont fait manger leur Roi.

Maintenant, quelques nouvelles locales. Commençons, si vous voulez, par notre curé: à tout Seigneur, tout honneur. Il a fait plusieurs voyages dans sa mission d'Avenir durant l'hiver, et toujours durant les jours les plus froids. Il fit également un voyage d'affaires à Edmonton. Dernièrement, il nous annonçait un hiver très doux pour l'an prochain puisqu'il n'avait reçu de tout l'hiver qu'une charge de bois pour l'église et le presbytère. Les paroissiens ont compris et les charges de bois arrivent. On corrige les moeurs en riant. Comme qui dirait: un reproche habillé dans le rire fait plus d'effet que des coups de poings sur la chaire.

Nous avons eu deux magnifiques parties de cartes, les 19 février et mars avec un très bon résultat. M. le curé en annonce une autre pour Pâques.

Le 11 mars, Mme Louis Bourassa fêtait son 90ème anniversaire de naissance. A cette occasion, le Père curé lui a fait faire ses Pâques. Sa santé est encore bonne. Elle doit cependant garder le lit, elle a perdu la vue et elle entend très peu. Nos félicitations et souhaits à Mme Bourassa.

La réunion annuelle du Comité pour la garde-malade eut lieu samedi le 18 mars. Depuis plusieurs années, les Canadiens français ou catholiques n'étaient plus représentés à ce comité. Après un appel de notre curé, un grand nombre de Canadiens français se sont rendus à la réunion et le nouveau Comité est formé exclusivement de catholiques: M. Clarence Koerner, président; Hector Gérard, secrétaire; Doris Daoust, Mme Alfred Duperron, Mme John Oshanyk.

Parmi nos visiteurs, mentionnons M. et Mme Wilfrid Cyr, de Mearns, Albert-J. Plamondon, d'Avenir. M. Jean Plamondon est revenu d'un séjour de quelques mois à Fairbanks. M. Henri Cyr a passé quelques semaines à Edmonton. MM. Francis Duperron, Philippe Hébert et quelques autres voyagèrent à Edmonton.

BONNYVILLE

Durant la semaine, M. et Mme L. Gareau sont allés à Edmonton. Ils étaient accompagnés de M. et Mme R. Lapointe, ainsi que M. Ed. Gamache. Les hommes assistèrent à un congrès de l'United Farmers Service qui dura deux jours. Les femmes en profitèrent pour aller voir leurs nombreuses amies et visiter quelques magasins.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons le départ prochain de notre brave tailleur, M. Jacques Baril. Sa boutique a passé au feu la semaine dernière. La famille se rendra à Edmonton vers le mois d'août seulement. M. Baril travaillera pour M. T.-J. La Flèche, notre tailleur canadien le mieux connu pour sa compétence dans toute la ville d'Edmonton. M. Baril veut se perfectionner dans la confection des habits. Bon succès, M. Baril, et revenez vous établir de nouveau à Bonnyville après quelques années. Nous serons heureux de vous revoir et de vous encourager. Recevez nos remerciements les plus sincères pour votre zèle infatigable à diriger nos jeunes "Scouts"; aussi pour l'aide apportée au chant religieux dans notre église. Nous espérons entendre M. Baril chanter quelques fois à la radio CHFA. Bonne chance!

* * *

Etaient de passage à Bonnyville, M. et Mme Arthur Lirette, de Hay River, ainsi que leurs trois fils Gérard, Marcel et Rémi. Ces gens ont passé l'hiver à la pêche sur le grand Lac-des-Esclaves. Ils ont assez bien réussi malgré les gros froids. Ils ont attrapé la plus grosse truite de la saison. Elle pesait 43 livres. M. Arthur Lirette est le neveu de M. J.-H. Lirette. Ces pêcheurs retournent sur leur ferme au Lac-Froid.

* * *

Fermiers des environs de Bonnyville, remarquez dans les annonces de La Survivance que nous avons un couvoir à Bonnyville. Vous pouvez vous procurer vos poulets à bon marché. Encouragez votre industrie! Le couvoir porte le nom de Sumpton Hatcheries, Bonnyville et Elk Point.

* * *

Notre curé, M. l'abbé R. Lerouge, a acheté de M. F. Baril, menuisier, une bâtisse qu'il fera transporter à la place de son ancienne écurie. Des changements seront apportés à cette bâtisse qui deviendra un lieu de réunion pour les oeuvres paroissiales. Pour le présent, elle servira à notre jeunesse de l'Action Catholique qui en a grandement besoin.

* * *

A l'hôpital St-Louis cette semaine, Mme Frank Lévesque, Mme Husereau, Mme Ed Baril et MM. Gredgeur, M. Malboeuf et Thomas Nadeau. Nos souhaits pour un prompt rétablissement!

Votre correspondant envoie à tous les lecteurs de la Survivance ses meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de Pâques.

MALLAIG

Pendant le dernier mois, notre paroisse a enregistré plusieurs naissances. M. et Mme Louis Chartrand, M. et Mme Paul Chartrand, M. et Mme Ernest Ouellette, M. et Mme Léo Gratton ont eu le bonheur de saluer l'arrivée d'une petite fille.

Dimanche le 19 mars, un groupe de jeunes de Vilna, accompagnés de M. l'abbé Quirion, sont venus nous donner une très belle comédie intitulée That's My Boy.

Dimanche le 26 mars, le cercle familial donnait une partie de cartes à la salle paroissiale. Nous avions le choix entre le Whist et le Canasta. M. Emile Amyotte gagna le premier prix de Whist, et M. Thomas, le prix de Canasta. M. Viel décrocha le prix d'entrée.

Saint-Albert

Mercredi matin, le 29 mars, décédait à l'hôpital Général d'Edmonton Mme Odélie Morasse, à l'âge de 85 ans, après plusieurs mois de maladie. Son mari l'avait devancé dans la tombe en 1922.

Elle laisse pour la pleurer Lilly (Mme Philippe Sévigny) et Marguerite (Mme Léo Bellerive, de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton; Willie et Mary, de St-Albert; M. et Mme Raoul Morasse, de Los Angeles, Calif. Feu Mme O. Morasse était arrivée à St-Albert en 1900 avec sa famille.

Le service eut lieu à l'église de St-Albert. Le Rév. P. L. Pilon, o.m.i. officiait, assisté des Rév. PP. L. Godbout et Magnan, o.m.i. comme diacre et sous-diacre. En l'absence du Rév. Père curé, le vicaire bénit la fosse au cimetière où la famille a fait l'acquisition d'un autre lot en vue d'y faire transporter les restes de feu O. Morasse auprès de son épouse.

La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles. A la famille éprouvée nos plus vives sympathies.

* * *

La famille Morasse désire exprimer publiquement sa gratitude pour les nombreux témoignages de sympathies reçus à l'occasion de son deuil, surtout pour les nombreuses messes recommandées pour le repos de l'âme de la chère disparue.

* * *

Le 2 avril au soir, les paroissiens de Villeneuve, ayant à leur tête M. l'abbé J. Carter, vinrent s'unir à ceux de St-Albert pour prendre part à un bingo au jambon dans la salle paroissiale. On se partagea dépenses et récettes à la satisfaction des deux paroisses intéressées. L'assistance, quoique moins nombreuse qu'on l'aurait pu l'espérer, fut très satisfaisante si l'on tient compte de l'état des chemins et de la température. Un magnifique étalage avait été monté sur le théâtre par M. Jeffles, artiste décorateur de la compagnie Canada Packers qui fournit les jambons par l'entremise de notre boucher M. Henri Benion et de M. Lauriat, de Legal, agent de commerce de la même compagnie.

Frédéricton, N.-B. — J.-G. Boucher, trésorier provincial du Nouveau-Brunswick, a défendu d'installer une boite à musique dans son bureau. Il a dit que la seule harmonie qu'il désire entendre, est celle de l'argent tombant dans les coffres du gouvernement.

VANCOUVER

La troupe Molière nous offrait une soirée artistique, samedi le 25 mars. Grand succès. Assistance sympathique nombreuse. Belle variété des pièces présentées. Mme Georges Lambert, directrice, mérite nos félicitations unanimes pour sa persévérance dans une tâche souvent difficile.

Une chronique précédente a nommé tous les interprètes du drame "Les Trois Masques" de Charles Méré. Comme la scène se déroule en Corse, dans une époque ancienne dont les moeurs locales sont peu connues, dont les familles sont excessives dans leur fierté comme dans leur vengeance, dans leurs haines comme dans leurs amours, un petit nombre de spectateurs ne comprit pas l'intensité dramatique du dénouement final.

Pierre Vedel personnifia très bien cependant le vieux noble Prati della Corba. J'avoue avoir difficilement entendu le dialogue initial d'Armand Jolicoeur et André Delaleux. Il est vrai que mon poste d'observation était loin de la scène... Dommage! car ces deux jeunes gens sont si sympathiques. Le groupe des trois hommes masqués a bien joué, mystérieusement syniques, effrontément joyeux en face de la victime. La vieille servante Mancecca trouva une interprète fidèle en Mme C. Marchand.

"L'Affaire de la rue Lourcine" nous apporta une détente complète. Comédiens de grande valeur, le Dr Gaston Robinson et Pierre Vedel, nous intéressent par leur diction, leur mimique, leur vivacité, leur mobilité d'action. Les autres personnages de second plan évoluèrent aussi avec une aisance et un naturel admirables.

Nous félicitons bien sincèrement cette pléiade de talents dont quelques-uns ont atteint leur maturité, dont les autres se perfectionnent, s'affinent, s'assouplissent graduellement par une maîtrise croissante de l'art dramatique. En notre province de forte majorité anglaise, il nous fait grand plaisir de constater cette résurrection printanière de notre belle culture française. Nos jeunes gens ont déjà présenté une pièce, des chansons et des danses à la mode de la vieille France, nos enfants préparent aussi une séance de fin d'année, bien française.

Autant d'efforts louables centrés sur un même noble idéal, la conservation du riche héritage religieux et national légué par nos aïeux.

Nous terminons par un merci reconnaissant adressé aux chanteuses de Maillardville: Mlles Irène et Lorraine Gadbois, Mme Ted Fraser ainsi qu'à Mlle Edna Loiselle de Vancouver, pour leurs agréables chansons.

Le chroniqueur.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

PIANO A VENDRE

Nouveau piano (petit) marque Addison à vendre. A coûté $600.00. Sacrifiera à $400.00. Tél. 28702 ou écrivez à 10266-92ème rue, Edmonton.

STENOGRAPHE DEMANDEE

On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton, Alberta.

Pour vos tracteurs et ligne complète de machines Case, Ferguson et Field-Marshall (tracteur Diesel), voyez le Garage de Girouxville. Nous avons machines et réparations en stock. Paul Bourgeois, propriétaire.

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.**

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: **COURS MODERNES PRATIQUES ENRG. Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.**

Dindonneaux, éclosion bihebdomadaire, quelques-uns dans des éleveuses, tous de pères approuvés par le gouvernement. Bronzé à large poitrine: 100: $90.; 50: $46.00; 25: $23.50; 10: $9.50. Vieux d'une semaine ajoutez 10c, 2 semaines ajoutez 20c. Pourquoi ne pas commencer vous-mêmes avec quelques petits cette année, en les séparant à intervalle de 5 semaines. Ecrivez ou téléphonez à J. J. Hambley Hatcheries, Edmonton, Alberta.

MAILLARDVILLE

Soirée

Dimanche, le 26 mars, les familles dont les noms commencent par la lettre L donnèrent une soirée récréative: partie de cartes, bingo, chants et musique. Des prix en argent furent distribués aux heureux gagnants. Merci aux dévoués organisateurs, spécialement aux familles Lebrun et Lambert qui dirigèrent la soirée. Il va sans dire que tous les fonds amassés à ces soirées vont à notre école supérieure.

La prochaine soirée aura lieu le 23 avril prochain et sera donnée par les familles M, N. et O. Nous aurons comme invités d'honneur nos comédiens Gus et Johnny, de Port Moody. On nous promet un programme des plus intéressants. Qu'on se donne donc rendez-vous pour le 23 avril! Tous sont les bienvenus.

Nous tenons à signaler que notre cercle canadien-français, sous la présidence de M. Toussaint Filiatrault, semble prendre un renouveau de vie. A la dernière assemblée générale, qui a lieu tous les troisièmes lundis du mois, nous avons pu constater une belle assistance et plusieurs figures nouvelles. Ces réunions sont très importantes. Qu'on ne l'oublie pas! Nous avons un si grand besoin de nous aider les uns les autres afin d'accomplir le plus de travail possible pour notre survivance.

Délégation

Dernièrement, MM. Arthur Cheramy et J.-B. Goulet étaient délégués à Victoria. Ils représentaient notre ville auprès du gouvernement. Une délégation de catholiques s'y étaient rendue pour discuter de droits scolaires. Espérons que leurs efforts seront couronnés de succès.

Naissance

Le 16 février, Marie Dianne Françoise, enfant de M. et Mme Eugène Fraser (Willa Borhaven). Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Goulet.

Décès

Le 21 mars est décédé dans un hôpital local, à l'âge de 54 ans, Joseph Euclide Poirier, époux bien-aimé d'Eva Rochon. Le service fut chanté en notre église paroissiale le 24, par M. le curé Vanier. L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre de New-Westminster. Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

LEGAL

On nous annonçait de l'Hôpital Général, samedi matin, le 1er avril, le décès de M. Joseph Vaugeois qui était âgé de 78 ans. M. Vaugeois nous quittait pour l'hôpital vers le début de décembre dernier.

Mgr Emile Tessier, de Morinville, a célébré la messe des funérailles mardi matin, le 4 avril, à Legal, assisté de M. le curé et de M. le vicaire.

M. Vaugeois laisse dans le deuil: son épouse; sept filles: Anna (Mme Dubord), d'Edmonton; Rosa (Mme Baulac), de Détroit; Maria, Soeur Elizabeth, supérieure à Vimy; Florida (Mme Morin), de Magog, Québec; Alma, Sr Rose-Alma, du Lac-la-Biche; Leda (Mme E. Massie), de Legal; Laura, Sr Cécilia, supérieure à Picardville; sept garçons: Henri, de Winnipeg; Lucien, de Montréal; Maurice, de Legal; Arthur, de Seattle; Joseph, de Legal; Albert et Emile, de Vancouver. Ce sont les quatorze enfants de M. et Mme Joseph Vaugeois tous vivants. C'est dire que la famille Vaugeois a toujours été à l'honneur parmi les bonnes familles canadiennes-françaises de l'Ouest. Nous faisons remarquer que tous excepté une seule, Mme Morin, étaient présents aux funérailles.

Les porteurs étaient MM. Edouard Massie, Joffre Bourgeois, Jacques Vaugeois, Noël Mercier, Léo Roberge, Rolland Dubord, tous petits-fils ou neveux. L'abbé Normandeau assistait au sanctuaire et récita les prières au cimetière.

Ajoutons quelques notes historiques sur la vie de notre cher défunt. M. Vaugeois est né à St-Tite, P.Q., le 24 février 1872. En 1875, il passait de St-Tite à St-Roch. Il quittait St-Roch en 1910 avec une famille de 10 enfants et se dirigeait vers l'Ouest pour s'installer à Beaumont où sont nés ses quatre derniers enfants. Il quittait Beaumont en 1928 pour s'installer à Legal. Il a été dans le commerce pendant trente-cinq ans. Il se retirait des affaires il y a huit ans, à cause de maladie. M. et Mme Joseph Vaugeois fêtèrent leurs noces d'or il y a trois ans. La famille compte actuellement 50 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants. Tous les membres de la famille profitent de l'occasion pour remercier tous les amis de leurs condoléances.

* * *

Nous avons encore deux malades à l'hôpital: Mme Arthur Bergevin et M. Alfred Paquette.

Dimanche soir dernier, le 2 avril, un bon nombre de membres des C.Y.O. du doyenné de Morinville se réunissaient dans la salle de M. Lamarche pour offrir à leurs nombreux parents et amis un concert des plus variés et des plus intéressants. Nou profitons de l'occasion pour féliciter tous les jeunes artistes qui ont pris part au concert, et remercier sincèrement tous ceux qui les ont encouragés.

Lundi soir, le 3 avril, nos jeunes fiancés se réunissaient à l'école où M. le docteur Georges Fortier leur donna la dixième leçon des cours de préparation au mariage. Nous remercions de nouveau notre distingué visiteur pour ce privilège accordé à nos jeunes.

Les travaux de construction de l'église avancent assez régulièrement. Nous espérons que la bonne température nous favorisera durant les mois à venir.

Nous souhaitons à tous nos paroissiens et amis un très joyeux Pâque.

ST-JOACHIM

La retraite des femmes qui a eu lieu la semaine dernière, a été un vrai succès; elle a été faite dans le recueillement et la prière. Le prédicateur, le Rév. Père F.-X. Aubin, C. Ss. R. a su toucher les coeurs et les consciences.

Suivant une ancienne tradition, les Dames de Ste-Anne ont fait une quête, le Dimanche des Rameaux, pour l'achat des fleurs du Jeudi-Saint, Pâques et autres grandes fêtes de l'année. Les Dames dont les noms suivent firent cette collecte: Mmes Gilbert Despins et Ernest Gourdine, à la messe de 9h.; Mmes Jean-Marie Fontaine et Lucie LeClair, à 10h.; Mmes Philippe Barbeau et C.-A. Rousseau à 11h.; Mmes Roland Lefebvre et A. Brissette à la messe de 12h.15.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à Mme Vaugeois, à M. et Mme Fred Dubord, à toute la famille Vaugeois, à l'occasion de la mort de M. Vaugeois de Legal, père de Mme Dubord. M. Vaugeois laisse pour pleurer sa perte sa femme et 14 enfants dont 4 religieuses. Il est décédé après une longue maladie soufferte avec patience et résignation. De la haut, il vous dit:

Vous tous qui m'êtes chers, séchez vos larmes,
Au céleste séjour on aime encore les siens.
Si des fêtes du Ciel, je savoure les charmes,
Au jardin du Bon Dieu, je glave pour les mieux;
Je cueille pour chacun la fleur d'espérance
Son suave parfum est un consolateur.
D'ailleurs si vous saviez le prix de la souffrance
Chacune de vos croix deviendrait un bonheur.
Qu'à mes désirs ardents, la divine Marie
Abaisse sur vous tous un regard plein d'amour.
Que sa main vous bénisse, ô famille chérie
Je vous attends là-haut, au céleste séjour.

CALGARY

L'église Ste-Famille fut généreusement mise à la disposition des Hongrois catholiques de la ville de Calgary pour trois jours de retraite, du 24 au 26 mars. M. l'abbé S. Molnar, vicaire à Drumheller, fut le prédicateur. La retraite obtint un grand succès; l'église était remplie à tous les exercices. Il y eut un grand nombre de communions. A la dernière messe, dimanche, M. l'abbé S. Molnar remercia en français les paroissiens de la Ste-Famille pour leur grande générosité. M. le curé O'Dea remplaçait M. l'abbé Molnar à Drumheller.

Le R.P. Oscar Giroux, o.f.m., d'Edmonton, sera à la paroisse Ste-Famille pour les trois derniers jours de la Semaine Sainte et pour Pâques.

Nos malades à l'hôpital Ste-Croix sont le R.P. Alphonse, o.f.m., provincial des Pères Franciscains de l'Ouest, M. l'abbé D. Malo, Mme W. Dinnigan qui est assez dangereusement malade. A tous nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Nous avons appris avec regret l'incendie qui a détruit la boutique de tailleur de M. Jacques Baril, de Bonnyville, un de nos anciens paroissiens. Courage! Jacques. Tous les amis de Calgary te souhaitent bonne chance et succès dans l'avenir.

De passage à Calgary, dimanche dernier, M. et Mme Isidore Robinson, de Bellevue, en visite chez M. et Mme J.-D. Caron.

Tous ceux qui désirent se procurer des licences de radio en français pourront les acheter de M. M. Lampron, après la messe le dimanche.

* * *

Nous avons entendu dire qu'une certaine équipe de gouret d'Edmonton a eu la témérité de venir se mesurer contre les fameux Stampeders. Cependant, on nous rapporte que la joute était assez intéressante et que même le maire de la ville a bien voulu se mettre de la partie en radiodiffusant la dernière période.

Mme E.-S. Boissonneault est de retour d'un voyage dans le Washington où elle visita sa fille Laurette.

Funérailles de Mme Philippe Gagné

Mme Philippe Gagné, née Mélanie Rousseau, est décédée à Vimy, dimanche, le 26 mars, à l'âge de 73 ans.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 29 mars, à l'église N.-D. des Victoires, de Vimy. Le service fut chanté par M. l'abbé Houden. Les porteurs étaient MM. Léon Préfontaine, Dominique Coulombe, Arsène Pelletier, Elie Sabourin, Benoit Baert et Gaudias Blanchette. Camille Dozois, un de ses petits fils, portait la croix en tête de la procession.

Elle laisse pour pleurer sa perte: son époux; un beau-fils, Benoit, d'Edmonton; deux filles: Mme Edmond Dozois (Marie-Louise), d'Edmonton, et Mme Raphaël Bourque (Victoria), de Vimy; une soeur, Alice (Mme Arthur Lemay), de Montréal; deux frères: Nazaire Rousseau, de Montréal et Aimé Rousseau, du Yukon; 17 petits-enfants.

M. Gagné et la famille désirent remercier par la voix de la **Survivance** tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil. Un merci tout spécial au R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège St-Jean, d'Edmonton.

BEAUMONT

Le mariage de Mlle Georgette Bérubé à M. Roland Lambert est annoncé pour mardi, le 11 avril. Mlle Bérubé est la fille de M. et Mme Paul-Emile Bérubé, et M. Lambert est le fils de M. et Mme Jos. Lambert.

Un garçon est né à M. et Mme Eddy Juneau (Blanche Bérubé). Nos félicitations aux heureux parents.

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Jos Vaugeois, de Legal. M. Vaugeois était un ancien paroissien de Beaumont. Nos plus vives condoléances à la famille.

Nos condoléances aussi à Mme Marie Brown, de Dunn, Alberta. Son mari est mort accidentellement. Mme Brown, née Marie Couturier, est la fille de Mme Alfred Leblanc, d'ici.

Grand'mère Laventure a la visite de son fils Arthur, de Breton, Alberta. Il est accompagné de sa femme.

Aux élections municipales, M. Robert Holland a remporté la victoire sur M. Alexander par une grosse majorité.

Un produit ancien

Les esclaves qui ont construit les pyramides d'Egypte, mangeaient des betteraves qui pouvaient fort bien être de la même famille que la betterave à sucre d'aujourd'hui.

PLAMONDON

Les chantiers sont terminés. Les travailleurs sont revenus après de durs labeurs, par les froids rigoureux de l'hiver. Bientôt nous entendrons les machines puissantes travailler dans les champs. Il nous semble que le courage nous revient avec le beau temps. Avant longtemps, nous entendrons les chants des oiseaux qui nous ramènent la gaieté.

* * *

Le 26 mars eut lieu dans la salle (Community Hall) une partie de cartes pour la Croix-Rouge. Malgré le mauvais état des routes, l'assistance fut très nombreuse. Il va sans dire que Mme la Grippe en retint plusieurs à la maison. Nous devons adresser un sincère remerciement aux organisateurs et organisatrices qui se sont si bien dévoués, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont assisté à la belle soirée. Le premier prix pour les hommes fut gagné par M. Aristide Germain; 1er prix pour les femmes, par Mme Clif. Gagnon; le prix de consolation, par M. Adrien Bourassa et Mme Edgar Bélanger.

M. et Mme Roland Piquette annoncent la naissance d'une fille, le 28 mars dernier, à l'hôpital Ste-Catherine du Lac-la-Biche. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. l'abbé Jean Varezak, prêtre polonais venu aider M. le curé Loranger. Il a enduré bien des souffrances dans son pays. Prions pour lui, car il le mérite bien, et aidons-le, si possible, dans son ministère.

Ils veulent détruire l'Eglise

Cité Vaticane. — Un familier du Vatican assure que le procès de 10 moines catholiques de rang supérieur à Prague indique que le gouvernement communiste tchèque va bientôt supprimer ou écarter les derniers chefs religieux de ce pays.

Plus de dépenses et plus de taxes

Halifax. — Le premier ministre MacDonald de la Nouvelle-Ecosse a dit à la Législature que si les habitants de sa province veulent que le gouvernement provincial dépense plus d'argent ils devront payer plus de taxes. Pour les derniers douze mois le surplus des impositions sur les dépenses n'a été que de $112,885.

Massacres exécutés par les Russes

Ottawa. — M. J. Decore, libéral de Végreville, a accusé les Soviets de s'être rendu coupables de génocide au cours de la deuxième guerre mondiale.

Durant le débat sur les crédits des affaires extérieures, il a déclaré qu'il existe des preuves d'un tel crime commis par les Russes dès l'invasion de la Latvie, de l'Estonie et de la Lithuanie au début de la guerre.

Un grand pacificateur

(suite de la page 2)

teur, de grand seigneur, de fils d'une grande et illustre lignée de conquérants pacifiques qui ne montrent la force que pour n'avoir pas à s'en servir.

"Lyautey, nous dit M. Jean Orieux, fut en tout un génie; ce qu'il entreprend, il le réussit; ce qu'il décide, il le réalise en un temps-record." Et si quelqu'un avait demandé: "Mais Lyautey, était-ce un phénomène éphemère et passager qui éblouit et disparaît comme il est apparu?" L'agréable et savant causeur aurait répondu sans hésiter: "Non". Lyautey était le résultat d'une lignée de conquérants pacificateurs tels que bien peu de pays puisse en montrer.

Vers la quarantaine, il commença sa formation sous les ordres de Galliéni, le pacificateur du Soudan français, l'organisateur de Madagascar.

Gallиéni était lui-même le disciple de Faidherbe, le grand pacificateur et organisateur du Sénégal. Faidherbe avait eu un modèle de tout premier ordre dans Bugeaud, le génie pacificateur de l'Algérie, dont la devise était: "Par l'épée et par la charrue."

Bugeaud lui-même parait bien s'être modelé sur le grand colonisateur Samuel de Champlain.

Quoiqu'il en soit, du grand et génial de Champlain au grand et génial Lyautey, la filiation morale et colonisatrice de ce dernier s'apparente de trop près au premier pour qu'il y ait là un pur effet du hazard.

Le pays qui peut s'honorer d'une si belle lignée d'illustres colonisateurs, n'a pas épuisé la sève de son sang. Il peut encore produire plus d'un génie pour montrer au monde étonné, à notre monde actuel bouleversé, que c'est par le coeur, et non par un cerveau bien équilibré, que l'on établit d'abord la paix.

Geste d'un grand seigneur

La première démarche de Lyautey, en mettant le pied au Maroc, fut d'aller s'incliner devant le Sultan, en lui offrant l'appui de son épée; tel, au moyen âge, le vassal, grand Seigneur, offrant son hommage à son suzerain et se mettant à ses ordres pour chevaucher et batailler à travers le royaume jusqu'à ce que la bonne et durable paix soit assurée.

Quel pays, plus que tout autre, avait besoin de paix assurée, par la force de l'épée, que ce pauvre Maroc où l'anarchie féodale était souveraine devant l'autorité défaillante d'un empereur sans pouvoir! A Lyautey fut déléguée cette vaillante autorité, à charge de la rétablir dans tout l'empire, par les moyens qu'il jugerait bons.

L'oeuvre

Fort de cette autorité, Lyautey savait ce qu'il avait à faire; et ce qu'il ferait, il le ferait au nom de la France, avec le génie et le tact qui caractérisent toute puissance coloniale qui entend faire oeuvre durable.

Le premier point, le point essentiel était d'abord d'assurer la protection des populations indigènes, nomades ou sédentaires, leur assurer une vie sûre et tranquille dans le cadre séculaire de leurs institutions sociales.

L'idée de détruire ou disperser les populations autochtones n'effleura même pas la pensée du pacificateur. Par contre, il est fort possible que la protection du gibier ne fut, pour lui, qu'une question secondaire. Avec raison, il pensa que par des mesures militaires et sanitaires, l'augmentation naturelle de la population arriverait à profiter de la mise en valeur du pays et qu'ainsi il n'y aurait pas lieu de faire appel aux pays surpeuplés pour venir établir dans ce paradis terrestre le surplus de leurs populations.

Les mesures militaires devaient d'abord viser à supprimer les razzias, cette plaie séculaire du Maroc. C'était la partie la plus dure du programme de pacification. Les tribus, vivant du pillage, étaient adroites et braves, comme tous les Marocains du reste. "Un pétard ne leur faisait point peur."

Avec des effectifs réduits à l'extrême minimum, il fallut parfois user de subterfuges pour maintenir dans la fidélité des chefs trop récemment soumis. Ces innocents subterfuges évitèrent l'évacuation durant la guerre de 1914-18. Ils épargnèrent en même temps un sang précieux qui fut ainsi employé à l'augmentation naturelle de la population. Cette augmentation fut si abondante que durant un quart de siècle, la population passa de un million, un million et demi tout au plus, telle qu'elle paraissait stabilisée, à huit millions.

Tout en supprimant les razzias, par des moyens fort énergiques quand il le fallait, Lyautey évita de créer un héro national; faute que commit César et que d'autres, même contemporains, ont stupidement renouvelée.

Ce fut sans doute, pour César et le peuple romain, un moment d'envivrante allégrese, quand ils virent, au passage du vainqueur triomphant, l'héroïque Vercingétorix.

Décapité ou se balançant à une potence, ou pendu par le cou, Vercingétorix n'en fut pas moins resté le héro national, et sa vie donnée pour les siens qu'il aimait aurait, dans un cas comme dans l'autre, guidé la nation sortie de son peuple, lorsque, des institutions majestueuses, il ne resterait plus qu'un souvenir et quelques ruines imposantes d'un grand empire mort à tout jamais.

Lyautey su conquérir et se faire aimer tout à la fois. Les conquérants de cette trempe sont assez rares. On dit qu'Alexandre le Grand en fut un. La Nouvelle-France du 17e et 18e siècle produisit également quelques beaux types de cette trempe; et si, aujourd'hui, ces beaux types d'hommes paraissent s'estomper dans l'histoire du passé, on les retrouve cependant encore là **où il y a des misères sans fin à supporter et des âmes à sauver.**

Ces quelques lignes, on pensera peut-être qu'elles sont en retard et qu'elles n'offrent qu'un intérêt secondaire. Que l'on sache bien qu'elles n'ont point la prétention d'être un compte-rendu, ou reportage. Comme nous l'avons dit au début, elles expriment quelques réflexions que la plupart des auditeurs de M. Jean Orieux auront déjà faites. **Qu'elles soient,** en même temps, un remerciement à l'Alliance Française et une invitation à nous envoyer souvent des causeurs intéressants et instructifs de cette trempe coloniale et française.

Isidore Cassemotte

Lisez et faites lire la Survivance.

Médecine préventive

Si le citoyen moyen dépensait autant d'efforts pour apprendre comment empêcher la maladie qu'il le fait pour essayer de revenir à la santé quand il est atteint, il serait dans un meilleur état physique, mental et financier. Nous ne pouvons mieux dire que le vieux dicton: "Une once de prévention vaut mieux qu'une livre de guérison."

SAINT-PAUL

La grande journée de prières demandée par le Saint-Père, le dimanche de la Passion, a été particulièrement fervente dans la paroisse. Plus de cinq cents communions ont été distribuées pendant les messes. Plus de quatre-vingts Chevaliers de Colomb assistèrent à une messe spéciale célébrée par Son Excellence Mgr M. Baudoux, dans la chapelle du sous-sol et y firent leur comunion pascale. Son Excellence leur adressa la parole à cette messe et pendant le déjeûner qui suivit. Plus d'une trentaine suivirent les exercices de la retraite, présidés par Son Excellence et qui se cloturèrent par un chemin de croix à cinq heures.

Dans l'église, des Heures Saintes se succédèrent, sous la direction du clergé paroissial, depuis 1 heure jusqu'à 6 heures. La grande majorité des paroissiens récitèrent le rosaire et prirent part aux autres exercices de dévotion. Il y eut une foule nombreuse également à 7h. 30 pour la réposition.

Pendant six semaines, la sainte messe fut célébrée face au peuple; les cérémonies et prières furent expliquées pendant la messe et dans les sermons. L'intérêt montré à ces explications laissent croire que le saint sacrifice sera plus estimé et mieux suivi à l'avenir.

Depuis quatre semaines, des plâtriers de Morinville sont à l'oeuvre à l'évêché de St-Paul. On nous dit qu'ils auront fini leur travail avant Pâques.

Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée à St-Paul de M. Jean Hétu, de Montréal. Il sera comptable à Caskey Motors.

Les coopérateurs ont tenu une grande assemblée dans la salle paroissiale à l'occasion de l'ouverture officielle de l'entrepôt frigorifique de la coopérative, ainsi qu'une grande vente qui dura une semaine et attira beaucoup de gens à St-Paul.

ST-EDOUARD

Récemment, nous avions le grand plaisir de recevoir un prêtre de Pologne, M. l'abbé Varchak. Il était venu pour rencontrer les polonais de la paroisse. Dans un beau français il donna le sermon à la messe et raconta les souffrances endurées aux mains des Allemands dans les camps de concentration. C'est incroyable combien l'homme sans Dieu peut s'aviler! Et maintenant, la Pologne doit endurer les mêmes souffrances, mais cette fois des Russes. L'abbé Varchak reste dans le diocèse de St-Paul.

Dimanche dernier, le R. P. Lassonde, de St-Paul, avait l'amabilité de venir nous présenter le film des cinq frères Sullivan. La foule nombreuse apprécia vivement ce beau film et le geste bienveillant de notre voisin. Nous espérons le revoir avant trop longtemps.

Paul Marcoux est revenu de Calgary où il suivit à des cours de mécanique.

M. et Mme Noël Marcoux sont revenus de Morinville où M. Marcoux travaillait pour une compagnie d'huile.

Il y a quelque temps se tenait l'assemblée annuelle de la caisse populaire. Pour la deuxième année consécutive, on déclara une dividende de 6%. M. Paul-Emile Pomerleau fut élu président et Albert Turcotte, vice-président. Les autres directeurs sont: MM. Laurent Paquin, Roger Hamel, et T. Gagnon. Les membres du comité de crédit sont: MM. Alphonse Paquin, H. Plante et E. Noel. Ceux du comité de surveillance: MM. Jos. Faucher, Jacques Dubrule et Robert Dubrule. La caisse ne marche qu'avec $1440.20.

Il y a quelque temps, on annonçait le décès de Mme Jos. Macklin, survenu dans la province de Québec. Elle avait demeuré longtemps ici et était bien connue.

Pour remplacer les sucreries

Tous les enfants aiment les sucreries, et il n'est pas toujours sage de refuser carrément de leur en donner, sous prétexte d'hygiène. Pourquoi ne pas essayer de leur donner à la place quelque chose de bon qui soit en même temps un aliment sain? Cette crème glacée, par exemple? Cette crème est une bonne source de vitamines B. Vos enfants ne refuseront pas d'en manger.

CRAIGEND
(Via Lac-la-Biche)

On a creusé un puits de pétrole à Craigend, mais nous ne connaissons pas encore les résultats.

MM. Alphonse et Julien Gervais ont loué un terrain de chasse (trap line) de plusieurs milles pour chasser le renard, le loup des bois, l'écureuil, le bellette et le vison.

M. Alphonse Gervais est revenu d'Edmonton où il était allé voir sa soeur.

Los Angeles

L'une de nos dames eut une grande surprise. Remarquant ses sept enfants réunis chez elle, elle se douta de quelque chose. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'ils lui offrirent un voyage à Rome pour l'Année Sainte? Cadeau extraordinaire, c'est certain!

Un pèlerin apporta à Rome une zucchetta, c'est-à-dire une petite calotte blanche semblable à celle que porte le pape. Au lieu de bénir simplement la petite calotte, le Saint-Père enleva celle qu'il avait sur la tête et l'échangea avec celle du pèlerin.

Un groupe de 37 jeunes filles viennent d'entrer dans la Congrégation des Soeurs St-Joseph de Carondelet.

* * *

Le sénat de l'Etat de Californie a exprimé ses voeux de bonheur à l'occasion de l'anniversaire de naissance du célèbre chef de l'orchestre symphonique de San Francisco, M. Pierre Monteux. Le maître atteignait 75 ans le 9 mars dernier.

* * *

Ces nuits-ci, nous avons la pêche, plutôt la chasse aux "grunions". C'est quelque chose de particulier, même d'extraordinaire. Le "grunion" est un tout petit poisson. L'une des plus hautes vagues dépose ces petits poissons sur la plage. Aussitôt la mère creuse un trou dans le sable avec sa queue, en se tortillant, et y dépose ses oeufs. Le père vitement, les fertilise. Puis la vague suivante reprend les poissons et les ramène à la mer. Le tout doit se faire en une douzaine de secondes. Cela se produit tous les ans, à la mi-mars. C'est en ces quelques secondes aussi que les chasseurs humains doivent attraper leurs poissons. C'est toujours excitant de voir arriver ces grandes vagues chargées de ces "grunions" argentés, qui brilleraient encore plus s'ils n'attendaient pas que la lune soit couchée avant de se mettre à leur besogne annuelle.

* * *

Si la foule se rend à la mer pour l'apparition des "grunions", elle se rend aussi, pour l'arrivée des hirondelles, à la vieille mission San-Juan de Capistrano. On ne comprend pas encore comment il se fait que ces hirondelles partent de la vieille église en ruine chaque année, le 23 octobre, fête de saint Jean, et y reviennent toujours le 19 mars, fête de saint Joseph. Et cela, depuis plus de 150 ans. Dès l'aurore, le 19 mars dernier, les avant-gardes apparaissaient. A 6h du matin, la première volée arrivait, tel nuage jettant son ombre sur la terre. Une seconde volée arriva vers 8 heures, une troisième vers 10 heures. Avant de pouvoir s'installer dans leurs nids, il faut d'abord une petite bataille, une guerre. Il faut y chasser d'autres oiseaux qui s'y sont installés durant l'hiver.

Nous avons reçu un groupe de Français à notre dernière danse du 18 mars. Ils venaient de Paris, Nancy, Strasbourg et Casablanca.

J.-R. Thibaudeau.

Les divorces au pays

Ottawa. — Le taux des divorces au Canada a diminué considérablement depuis deux ans, mais il dépasse encore celui de la période d'avant-guerre.

En deux ans il a descendu de 65.3 à 44.9 par mille de population.

L'Ontario en a enregistré le plus grand nombre, mais la Colombie a le pourcentage le plus élevé. Le taux sur la côte du Pacifique est de 133.8 pour chaque 100,000 personnes.

L'Alberta vient en 2e lieu avec 68.3; l'Ontario 53.8; Manitoba 52.8; Nouveau-Brunswick 39.1; Saskatchewan 33.6; Nouvelle-Ecosse 21.3; Québec 9.0.

L'Ontario avait un total de 2,373 divorces en 1949 et la Colombie 1,491.

Pas de négligence

Ne négligez jamais une coupure ou une brûlure. Des plaies ouvertes, si minimes qu'elles soient en apparence, peuvent avoir de graves conséquences si on n'y prend garde. Il faut les traiter sans retard, les nettoyer et les désinfecter.

Mozart sur le disque

par Jean-Marie Gaboury

Les mélomanes apprendront avec plaisir qu'une magnifique collection de brochures sur les grands compositeurs vient d'être lancé aux Editions Fides. Un premier volume: **Mozart sur le disque** paraissait ces jours derniers; un deuxième: Bach sur le disque est sous presse, et deux autres: Beethoven sur le disque et Tchaikowsky sur le disque sont en préparation.

L'auteur de ces plaquettes, Jean-Marie Gaboury, est un critique musical averti dont M. Wilfrid Pelletier lui-même, chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New-York, a fait à l'occasion de grands éloges. A la suite d'articles sur quelques enregistrements, parus dans Prospero, mensuel artistique, les Compagnies **Victor** et **Columbia** se sont empressées de lui faire le service de leurs disques, éloquent témoignage de la compétence de l'auteur comme critique musical.

Mozart sur le disque est sans doute quelque chose d'unique en librairie, du moins en langue française. Il se présente comme le volume idéal pour l'audition musicale; disque, programme radiophonique, concert, etc. Après une courte biographie de Mozart, l'auteur esquisse une étude de la musique du maître, étude substantielle d'un critique érudit pour qui l'oeuvre entière de Mozart est devenue familière, étude approfondie, assimilée, aux aspects neufs et révélateurs. En troisième partie, on trouve une analyse critique des meilleurs enregistrements des oeuvres de Mozart. L'auteur s'y montre un véritable spécialiste du disque. Rien ne lui échappe. Entre deux enregistrements d'égale valeur, semble-t-il, il relève, dans une phrase concise et pleine, l'incontestable supériorité, par exemple d'un enregistrement de Sir Thomas Beecham, "l'interprète général." Dans tous ses achats de disque, on ne saurait se fier à un guide plus sur. Enfin, les dernières pages du volume offrent une liste complète des disques avec tous les renseignements techniques, des oeuvres de Mozart, édités chez **Victor** et **Columbia.**

MOZART SUR LE DISQUE, 96 pages, magnifique couverture en 3 couleurs de Jacques Gagnier, est en vente partout et chez l'Editeur: Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal -1 au prix de $0.60 (par la poste: 0.65).

WARWICK

Samedi, le 11 mars, M. et Mme Achille Durand, de Legal, ainsi que Mlle Cécile Durand et M. Lucien Durand, se rendirent à Végreville visiter Mme Philippe Théroux qui était à l'hôpital. Le lendemain après-midi, fut baptisée la petite fille à M. et Mme Philippe Théroux, sous les noms de Hélène Phillis Marie. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Durand, grands-parents maternels.

Mme Roland Théroux est de retour chez elle encore une fois, et parait assez bien portante. Son bébé est bien aussi.

Mme Louisa Théroux, M. et Mme Armand Paré et leur famille ont rendu visite aux familles Théroux, Venne et Rosko, les 25 et 26 mars. Ils ont trouvé de vilains chemins, car la route neuve, construite tard l'automne dernier, a subi les effets du dégel. Espérons que le voyage soit plus agréable la prochaine fois.

Mme A. Durand, M. Lucien Durand et M. Armand Lavoie ont fait une courte visite chez M. Philippe Théroux, en route vers Albertville, Sask.

M. Edmond Smith a dû passer quelque temps à l'hôpital Général de Vegreville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La Survivance des Jeunes

Les cloches de Pâques

Une légende bien gentille, bien fraiche, bien poétique, et que je serais bien fâché de voir disparaître de l'Evangile des petits enfants, c'est celle des Cloches de Pâques.

Les cloches de Pâques s'évadent silencieusement de leurs cages aériennes, dans la nuit lugubre du Vendredi-Saint, et, ainsi que de grands oiseaux mystérieux, filent à travers l'espace jusqu'à la Ville-Eternelle, pour s'en revenir toutes gaies, toutes enrubannées, légères et sonores, nous annoncer, de leurs carillons joyeux, la suprême et consolante nouvelle: Resurrexit sicut dixit!

* * *

Quand j'étais tout petit, tout petit, c'était là pour moi une des illusions les plus dorées, une des croyances les plus chères qui aient jamais bercé mon enfance et hanté ma cervelle de moutard enthousiaste et avide de merveilleux.

Le soir, du jeudi saint, les deux coudes sur l'allège de ma fenêtre, les deux poings dans les cheveux, comme pour mieux aiguiser l'intensité de mon attention, je regardais longuement, longuement, les grands clochers de Québec s'effacer et s'évanouir par degrés dans les ors estompés du crépuscule, et finalement disparaître dans la teinte uniforme et brumeuse de la nuit.

Alors, je voyais — oui, vous pouvez m'en croire— je voyais les grands clochers de Québec s'éclairer tout à coup comme d'une vague et phosphorescente lueur de rêve.

Les auvents des vieilles tours s'ouvraient d'eux-mêmes, ou tout au moins cédaient sous l'effort de mains invisibles.

Et, comme une volée d'oiseaux de bronze s'échappant des cavités sombres, les cloches, muettes depuis le matin, prenaient ensemble leur vol pour s'en aller se perdre au loin, bien loin, dans les profondeurs enténébrées du ciel.

Je les voyais comme je vous vois: les grosses, à l'essor plus pesant, tenant l'arrière-garde, et gravement ayant l'air de commander la manoeuvre.

Les petites, plus alertes et plus légères, un peu folichonnes peut-être, voltigeant en avant comme dans une envolée de jeunesses, toutes fières — je le devinais — devinais— de cette liberté d'un jour, avec l'immensité des airs pour domaine et pour limites.

Et quand la belle vision s'était éteinte dans les lointains nébuleux de la nuit tombée, je quittais ma chère fenêtre et j'allais me blottir frileusement sous mes couvertures, avec une émotion dont je sens encore le délicieux ébranlement.

O souvenir d'enfance! on a beau vieillir comme vous nous tenez bien au coeur, à toutes les fibres du coeur!

Comme vous avez surtout de bons retours attendris!

* * *

A propos de retour, je n'ai jamais vu celui "des cloches de Pâques". Elles revenaient trop tard pour qu'on me permit de rester debout à les attendre; et trop tôt, le matin, pour que je puisse être témoin de leur rentrée triomphale dans les lanternes vides des grands clochers de Québec, dont les arêtes métalliques s'allumaient aux premiers feux du jour naissant.

Mais je sais qu'elles arrivaient de Rome, ointes et bénites par le pape, et mises comme des princesses, avec de longues écharpes de satin rose, des couronnes de diamants et de fleurs, et de belles robes d'or et d'azur flottant radieuses dans les airs irisés par les reflets de l'aurore.

* * *

Cette légende des Cloches de Pâques m'a toujours ravi; mais je croyais sincèrement être le seul qui eût assisté de visu au fantastique départ, lorsque hier matin, je vis venir à moi, toute souriante et battant des mains, ma petite Pauline.

Cinq ans! juste assez d'âge pour converser avec une poupée, c'est-à-dire pour se laisser caresser par cette divine sylphide que les sages de ce monde ont surnommé la folle du logis; mais, aussi, juste assez de connaissance pour, à un moment donné, se laisser entrainer par quelque parent de la sylphide jusque sur le terrain scabreux du mensonge.

—Papa, me dit-elle, devine ce que Pauline a vu cette nuit?

—Les cloches partir pour Rome, sans doute! fis-je, dans l'intention d'intéresser la mignonne.

—Qui te l'a dit?

—Mon petit doigt.

—Oh! que c'était joli, papa! s'écria-t-elle en tendant ses menottes dans un grand geste d'admiration.

—Où les as-tu vues, comme cela, les belles cloches?

—Les ai vues sortir du clocher et des grandes tours, là-bas.

—Vraiment?

—Oui, papa, parties avec des ailes, dans le ciel.

—Oui, oui! comme des oiseaux, c'était beau, beau!

—Il y a autre chose qui n'est pas beau du tout, et c'est ce que tu fais, là, Pauline.

—Quoi?

—Un mensonge.

—Un mensonge Non, papa, Pauline ment pas; c'est-la vérité.

—Pauline!

—Sûr, papa, sûr et certain!

—Ecoute, ma fille, je ne puis pas te permettre de conter des histoires comme celle-là; tu n'as pas vu les cloches partir pour Rome.

—Oui, papa. Pauline les a vues toutes!

L'enfant les larmes aux yeux et un sanglot sur les lèvres.

* * *

Devant cette insistance, et surtout cet air de sincérité, j'hésitais, comme on le suppose bien, de voir mon enfant mentir avec un pareil aplomb.

Je tâcherai de la faire revenir sur ces pas:

—Voyons, lui dis-je avec insinuation, écoute, ma chérie, les cloches ne partent que la nuit, tu ne pouvais pas les voir sortir du clocher de Saint-Jacques et des tours de Notre-Dame. Il faisait trop sombre et c'est trop loin.

—Ah! mais, papa, Pauline les a pas vues comme ça, tiens, s'écria-t-elle en s'écartillant les yeux avec ses petits doigts; pas comme Pauline te regarde, toi!

—Qu'est-ce que tu veux dire?

—Que Pauline les a vues les yeux fermés comme ça, tiens!

Et la petite fermait les yeux bien serrés.

—Quand Pauline ouvrait les yeux, voyait tout noir! ajouta-t-elle.

Et j'embrassai la chère petit franchement ému de reconnaitre si bien chez elle la fille de son père.

Voilà la preuve, mes amis, qu'on peut fort bien voir s'envoler les cloches de Pâques; il n'y a qu'à le vouloir.

Louis FRECHETTE.

VERS LE CIEL

Or, le troisième jour après la mort du Juste,
A l'aube, un grand frisson sur la terre passa;
Un ange descendit du firmament auguste,
Roula la pierre lourde et, calme, s'y posa.

Son vêtement luisait comme la neige pure,
Le ténébreux sépulcre en fut tout éclairé;
La splendeur du soleil brillait sur sa figure,
De sa propre lumière, il était entouré.

Les gardes en voyant flamber la nuit livide,
Tombèrent foudroyés d'indicible frayeur!
Mais déjà le tombeau de Jésus était vide,
Et l'ange y répandait sa céleste lueur. . .

Oui, comme il l'avait dit en sa parole austère,
Le supplice infamant de la croix terminé,
Il monterait s'asseoir à la droite du Père,
Son front encore sanglant de gloire couronné.

Il a vaincu la mort, il a brisé la tombe,
Et prouvé que son verbe était la vérité;
Et depuis qu'au Calvaire il expira, retombe
Le fruit de ses douleurs sur l'homme racheté. . .

O Sauveur, vois! L'angoisse étreint le coeur du monde!
Que de deuils, que de pleurs, de maux et de combats!
L'humanité s'égare en une erreur profonde
Loin de la bonne route et loin de tes deux bras!

O Christ, Refuge et Vie, ô Christ, Lumière et Voie,
Guide nos faibles pas vers le but éternel,
Accorde-nous la paix et donne-nous la joie
De monter chaque jour un peu plus vers le ciel!

Albert LOZEAU

Mots d'enfant

Où est-il?

Papa lit la légende d'une gravure "Défilé de l'aviation rouge dans le ciel de Moscou. On compte sur cette photo plus de 150 avions du même type". Jean-Pierre, 5 ans:

— Où est le type, papa?

* * *

Esprit pratique

Toto écoute la parabole de l'enfant prodigue et, étant très gourmand, il se montre particulièrement compatissant aux souffrances qu'on lui dépeint: l'enfant prodigue réduit à disputer des glands sauvages aux pourceaux qu'il mène paître.

—Pourquoi, dit-il, puisqu'il avait si faim, l'enfant prodigue ne mangeait-il pas un des pourceaux qu'il gardait?

* * *

Indiscrétion et franchise

—Dis, ma tante, quel âge as-tu?

—Mais, mon chéri, j'ai l'âge que je parais.

—Oh! je ne croyais pas que c'était tant que ça.

* * *

Le deuil

On lui présente une petite noire de son âge. Michelle considère attentivement l'enfant, puis, gravement, pour entrer en conversation:

—De qui donc que t'es en deuil?

* * *

Le train

A la gare, une maman et son petit garçon, 3 ans, attendent le train qui doit se former.

Une locomotive passe seule:

—Oh! maman, s'écrie le petit, la locomotive qui a manqué le train.

* * *

En classe de grammaire

—Mes enfants, je vais vous lire une phrase. . Ecoutez bien: "Les enfants vont volontiers à l'école."

Qu'est-ce que le mot "volontiers?"

Tous en choeur. — Un mensonge, monsieur!

* * *

Etude du catéchisme

—Ah! soupire Jacques, c'est assommant, je ne comprends pas l'éternité.

—Oh! c'est pas difficile, tu sais, répond Jacqueline; l'éternité, c'est comme le coeur de maman. Tu ne sais pas où il commence, et tu ne sais pas où il finit...

* * *

Secret bien gardé

—Elle m'a dit que vous lui aviez dit le secret que je vous avais dit de ne pas lui dire.

— Quelle indiscrétion! Je lui avais dit de ne pas vous dire que je lui avais dit.

—Puisque c'est fait. . . Mais, maintenant, ne lui dites pas que je vous ai dit qu'elle me l'a dit.

QUESTIONNAIRE

Est-il nécessaire de connaître les indulgences attachées à une prière pour les gagner?

On peut parfaitement gagner l'indulgence attachée à certaines pratiques de piété, alors même qu'on "ignore" cette faveur, à la condition: 1. d'avoir au moins l'intention générale et virtuelle— l'intention habituelle ne suffisant pas — de gagner toutes les indulgences possibles attachées à ces prières; 2. d'accomplir ces actes ou prières dans les conditions voulues; il n'est donc pas nécessaire de savoir quelles indulgences sont attachées à tel ou tel acte ou même si elles existent.

Que faut-il penser de la demande de trois grâces spéciales dans l'église que l'on visite pour la première fois?

Beaucoup de personnes, d'une piété éclairée, ont coutume, en entrant, dans une église pour la première fois, de demander à Notre-Seigneur réellement présent trois grâces. Cette dévotion n'a rien d'officiel. Elle s'explique par une confiance particulière inspirée par la première audience que le Roi donne, en ce sanctuaire, à l'âme qui lui fait visite. Celle-ci attend de sa démarche l'efficacité que, dans son infine sagesse, le Roi daignera lui attribuer. En résumé, cette dévotion est un acte d'amour occasionné par la première adoration faite dans telle église: elle est recommandable.

Que faut-il entendre par la "Vulgate"?

La "Vulgate" est la plus ancienne des traductions latines de la Bible. Elle a été revisée par saint Jérôme au Ve siècle, sur l'ordre du Pape Damase.

Y a-t-il obligation de changer de confesseur à l'occasion d'une retraite ou d'une mission?

Il n'y a aucune obligation à changer de confesseur à l'occasion d'une mission ou d'une retraite. Cependant, ce changement peut avoir d'heureuses conséquences, soit parce qu'il facilite l'ouverture de conscience à un confesseur de passage, soit parce que les missionnaires ont des grâces d'état pour aider les âmes à se sanctifier, à se convertir ou à choisir un état de vie, avantages dont bien des personnes profitent.

Que signifient les mots latins "Dominus Vobiscum?"

Les mots latin 'Dominus vobiscum' signifient: "Le Seigneur soit avec vous". Ce sont les paroles que le prêtre prononce plusieurs fois au cours de la célébration de la messe, en se retournant vers les fidèles.

Comment un païen peut-il avoir le désir du baptême qu'il ne connait pas?

Le baptême reçu, ou tout au moins désiré, est nécessaire pour acquérir la grâce sanctifiante. Mais ce désir du baptême n'est pas nécessairement explicite. Pour quelqu'un qui ignore le baptême, ou qui, de bonne foi, le tient pour une superstition, comme il peut arriver chez un musulman ou un juif, le désir du baptême est toujours compris dans les actes de charité parfaite ou de contrition. Ce lui, en effet, qui aime Dieu par-dessus toutes choses, pour lui-même, est dans la disposition d'obéir à tous ses commandements, connus et inconnus, lorsqu'il plaira à Dieu de les manifester. Celui qui ignore le baptême ou même le repousse en le tenant pour un rite inutile peut faire cet acte de charité parfaite, et par cet acte se soumet à Dieu et se montre prêt à lui obéir dès que sa volonté lui sera connue; dans cet acte, il désire implicitement le baptême. Cela suffit dans ce cas pour l'acquisition de la grâce sanctifiante.

Qu'est-ce qu'un DIABLE?

Le mot "diable," qui vient du latin "diabolus" et du grec "diabolos" (calomniateur), désigne l'esprit du mal, le démon, d'après les croyances chrétiennes. Les théologiens nomment "diables" les anges déchus. Ils les appellent encore "démons". Ils disent aussi "esprits malins", "esprits de ténèbres", "mauvais anges". Tous les anges ont été créés purs: les uns le sont restés tandis que les autres s'étant révoltés contre Dieu, furent précipités en enfer. Ce sont les "diables". Ils obéissent à un chef souvent appelé "le Diable" par excellence, "Satan", "Lucifer", "Beelzebuth", "Azazel", etc.

BEAU CLUB

Le comité spirituel de notre club avait commandé des livrets pour l'usage des membres. Ils sont arrivés, il y a quelques jours, et il y en plus de trois cents.

Jeannette Brassard a remporté la victoire au tennis sur table (ping pong) trois semaines consécutives. Elle a battu Victoire Renaud au compte de 3 à 1, et Roméo Maisonneuve au compte de 3 à 2. Elle rencontre les mêmes et Allan Horne cette semaine.

Traduction du mot "application"

(Chronique bimensuelle par l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s., sous les auspices de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec).

Application.—Le Conservatoire a déjà reçu un grand nombre d'**applications**.

Il faut dire: Le Conservatoire a déjà reçu un grande nombre de demandes d'admission.

Application.—En anglais, ce mot a le sens de demande, requête, sollicitation. Il faut éviter avec le plus grand soin d'employer l'équivalent français avec cette acception.

Nous avons indiqué la façon de traduire: "An application for insurance", par une demande d'assurance. "Application form": le mot anglais **application** suggère ici une idée de demande, de requête. C'est bien la fonction de cette formule: soumise à l'assureur pour examen, elle se présente comme une demande d'assurance. Elle contient tous les détails du risque dont on suggère l'acceptation. C'est pourquoi elle porte le nom de proposition d'assurance, et non de **formule d'application**, terme dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne s'applique pas ici. Entre le substantif français et le mot anglais, il n'y a aucune autre similitude que l'orthographe". (Gérard Parizeau, L'assurance contre l'incendie au Canada, p. 201).

"An application for a job", demande d'emploi. Il peut être préférable d'employer le verbe. Ainsi: postuler, solliciter un emploi, se porter candidat à un poste", etc. (Louvigny de Montigny. La langue française au Canada, p. 53).

On ne fait pas une **application** pour un examen; on présente une demande d'admission à un examen. On ne saurait non plus présenter une **application** à un club. Il faut demander l'admission à un cercle, demander d'en faire partie. On n'envoie pas une **application** à un ministre par qui on veut se faire patronner, on lui présente une requête.

1.—Une **application** pour un emploi, du secours, un brevet (application).

Dire: Une demande d'emploi, de secours, de brevet.

2.—Faire une **application** pour quelque chose (to make an application).

Dire: Formuler une demande pour quelque chose.

3.—Une **forme d'application** (application form).

Dire: Un bulletin, une formule de demande.

Subjonctif.—Pour qu'on ne voit (sic) pas la scène.

Ecrire: Pour qu'on ne voie pas la scène.

Un nouveau Joseph

Un ouvrier, qui aimait un peu trop la bière, raconta, un matin à sa femme qu'il avait eu un rêve pendant la nuit. Il avait vu quatre rats s'approcher près de lui, l'un après l'autre. Le premier était gros et gras, les deux autres étaient forts maigres, le quatrième était aveugle. Le brave homme était inquiet, car il avait entendu dire que les rats portent malheur.

La pauvre femme ne pouvait trouver l'interprétation du songe. Son petit garçon, très intelligent, fut le Joseph de ce nouveau pharaon.

"Le rat gros et gras, dit-il à son père, c'est l'hôtelier du coin que tu vois souvent, et à qui tu portes presque toute ta paye. Les deux maigres, c'est maman et moi, et l'aveugle, c'est toi, papa!"

La barbe et l'esprit du vieil évêque

Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, Mgr de la Mothe, évêque d'Amiens, et se retirait après avoir reçu son modeste salaire.

Le bon évêque, sentant le sang couler sur son visage, fait appeler le barbier, et lui mettant dans la main une nouvelle pièce de monnaie:

—Tenez, lui dit-il, avec un sourire très gracieux, je ne vous avais payé que pour la barbe; voilà pour la saignée.

Le barbier voulut s'excuser en disant qu'il avait rencontré un bouton.

—C'est cela, reprit l'évêque, vous n'avez pas voulu qu'il restât sans boutonnière.

Une nuit agitée

En se couchant, petit Paul place près de son lit, "Jack", le cheval dont on vient de lui faire cadeau et s'endort en le contemplant.

Tout à coup, voilà notre petit Paul habillé en brillant cavalier, avec de jolies bottes. Pressé de partir en promenade, Paul se met en selle, et à belle allure.

Jack se met en route au commandement de son maître, et, sur le boulevard, Paul rencontre des camarades qui s'arrêtent pleins d'admiration et saluent leur jeune ami qui daigne les remercier par un signe de main.

Pour montrer à tous ses petits amis son habileté de cavalier, il fouette Jack qui prend le trot, tandis que petit Paul se tient parfaitement en selle.

Tout à coup, Jack prend le triple galop et Paul, pris de peur, empoigne à pleins bras le cou de son cheval. Jack n'en court que plus vite, et le pauvre Paul se cramponne de plus en plus.

Les gens, sur le trottoir, lèvent les bras au ciel en voyant passer ce cheval et ce cavalier que l'on distingue à peine. Mais Jack, arrivé sur le quai, s'arrête brusquement, et Paul, emporté par son élan, vide les étriers et tombe la tête la première.

Petit Paul se réveille à ce moment et se trouve par terre, à côté de son cheval; il comprend alors qu'il a fait un mauvais rêve.

Aucune entente sur la politique à l'égard de la Chine

Par la British United Press

La guerre froide qui s'étend actuellement au sud-est de l'Asie, constitue l'un des plus grands problèmes de la politique internationale.

Le communisme a réussi à s'implanter en Chine dont il semble vouloir se servir comme d'un tremplin pour se jeter sur les autres pays asiatiques.

D'autre part, les puissances occidentales veulent prévenir un tel développement et elles se préparent à prendre les mesures appropriées, mais actuellement les opinions sont divisées sur la politique à suivre.

L'Angleterre a reconnu le régime communiste en Chine tandis que les Etats-Unis, le Canada et la France refusent encore de le faire. Les hommes d'affaires anglais en Chine ne cachent pas leurs critiques acerbes contre la politique américaine envers les rouges. L'ancien chef de la propagande anglaise en Orient a écrit dans le "Manchester Guardian" de Londre, que les attaques aériennes livrées par les nationalistes chinois contribuent à jeter la Chine dans les bras de la Russie. Il va jusqu'à dire que ces nationalistes ne sont que des bandits qui poursuivent leur piraterie contre le peuple chinois, grâce à l'argent et les armes de leurs amis les Américains.

Il est certain que la politique néfaste de Chiang Kai-Shek a contribué beaucoup à livrer la Chine au communisme; l'opinion publique en Angleterre et aux Etats-Unis s'opposait à venir en aide à cette bande qui exploitait le peuple. Cette inertie a cependant livré au communisme un pays immense et n'a fait qu'aggraver le problème.

Les ministres des Affaires étrangères des pays du commonwealth ont tenu une conférence au Ceylan pour discuter la menace communiste en Orient. Les diplomates américains ont tenu une conférence semblable et les deux puissances anglo-saxonnes cherchent à présenter une politique commune en face de l'expansion communiste en Chine.

L'Indochine française

Le pays qui est actuellement le plus directement menacé est l'Indochine française.

Les communistes ont de très puissantes troupes dans la lutte contre le gouvernement reconnu par la France. Dans la France métropolitaine, les communistes ont aussi fait la lutte contre l'aide que Paris voudrait apporter au gouvernement indochinois. Ils ont fait des grèves contre les envois d'armes et de troupes, tandis qu'à la Chambre les députés rouges ont essayé de faire obstruction à la politique française en Indochine.

Ces politiciens rouges se souvient moins de l'intérêt des pays français que de répondre aux consignes de Moscou.

Il semble cependant probable que les Etats-Unis fourniront une aide efficace au gouvernement indépendant du Viet-Nam pour écraser la guerrilla communiste.

Deux déclarations

Deux déclarations récentes semblent particulièrement significatives sur la tournure que prendront peut-être les événements futurs au sujet de la Chine.

Mme Eleanor Roosevelt, la veuve de l'ancien président des Etats-Unis, déclarait, la semaine dernière, qu'il est futile de discuter l'appui à apporter au gouvernement nationaliste chinois. Il appartient, dit-elle, à l'assemblée générale des Nations unies de prendre une décision à ce sujet, si les commissions ne peuvent le faire. Il semble bien que cette déclaration illustre la politique de lente prudence du gouvernement américain au sujet de la reconnaissance du gouvernement de Chine.

De son côté, l'ancien président de l'Assemblée générale, M. Oswaldo Aranha, du Brésil, a appuyé le projet du secrétaire général, M. Trygve Lie, d'admettre la Chine communiste aux Nations unies.

"Je ne vois aucune raison, dit-il, aux objections à l'admission de la Chine communiste aux Nations Unies. Toute politique qui cherche à nier ou fuir la réalité est erronée. C'est dans le monde des faits qu'il faut chercher un terrain d'entente pour réaliser les aspirations et les buts des peuples. Je n'approuve pas l'intransigeance de la Russie en se retirant des Nations unies jusqu'à ce que le nouveau régime chinois y soit admis. Je ne puis pas approuver non plus l'intransigeance de ceux qui persistent à maintenir aux Nations unies un gouvernement qui n'a même pu se maintenir dans son propre pays."

Ecoutez CHFA

Tous les soirs à 7h.00 et le dimanche à 6h.45:
"UN HOMME ET SON PECHE"

Du lundi au vendredi à 5h.30:
"YVAN L'INTREPIDE"

Le lundi de 8h.30 p.m. à 9h.00:
"AVENTURES SCIENTIFIQUES"

Le mardi de 8h.15 à 8h.45: "COURRIER DE RADIO PARENTS"
Le mardi de 8h.45 à 9h.00: "NOTRE FRANÇAIS SUR LE VIF"
Le mardi de 9h.30 à 10h.00: "IL Y A CONCERT CE SOIR"

Le mercredi de 7h.45 à 8h.00: "LE CHANTEUR DES PRAIRIES"
Le mercredi de 8h.30 à 8h.00: "ME CONNAISSEZ-VOUS?"

Le jeudi de 7h.30 à 7h.45: "DANS L'INTIMITE FAMILIALE", avec M. Maurice Lavallée.
Jeudi de 8h.15 à 8h.30: "RIMES ET FANTAISIES AVEC THERESE"
Le jeudi de 8h.30 à 9h.00: "L'ECOLE DES PARENTS"

Le vendredi de 7h.30 à 7h.45: "EN PIANOTANT AVEC F. JACKSON"
Le vendredi de 7h.45 à 8h.00: "CHRONIQUE LITTERAIRE"
Le vendredi de 8h.30 à 9h.00: "LE CHOC DES IDEES"
Vendredi de 9h.00 à 9h.15: "RENDEZ-VOUS AVEC LETOURNEAU"
Le vendredi de 9h.15 à 9h.30: "COURS D'HISTOIRE DU CANADA"

Samedi de 4h.30 à 5h.00: "LE COIN DES PETITS AVEC FRANCINE"
Le samedi de 5h.00 à 5h.30: "LE MESSAGE DE L'IMMACULEE"
Samedi de 5h.30 à 5h.45: "CAUSERIE DE L'HEURE DOMINICALE"
Le samedi de 5h.45 à 6h.00: "RADIO COLLEGE"

Le dimanche à 10h.00 a.m.: "L'HEURE DU CONCERTO"
Le dimanche à 11h.00 a.m.: "LA MESSE PAROISSIALE"
Dimanche à 1h.15: "JARDINS PLANTUREUX, JARDINS FLEURIS"
Le dimanche de 2h.00 à 2h.15: "RADIO JEUNESSE"
Le dimanche de 3h.30 à 5h.00: "CONCERT SYMPHONIQUE"
Le dimanche de 5h.00 à 5h.15: "REGAL ARTISTIQUE"
Dimanche de 5h.30 à 6h.00: "FORUM DE L'HEURE DOMINICALE"
Le dimanche de 7h.30 à 8h.00: TROIS DE QUEBEC"
Le dimanche de 9h.00 à 10h.00 p.m.: "CONCERT DOMINICAL"

EMISSIONS SPECIALES

Mercredi le 5 avril, 8h.30 p.m., directement de la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception et avec la bienveillante permission de M. l'abbé Ketchen, curé, première émission:
"ME CONNAISSEZ-VOUS?", une gracieuseté de Henry Singer
Maîtres de cérémonies: F. Ippersiel, T. Gareau, A. Baril.

Mardi, jeudi et samedi à 7h.45 p.m.
"ENTREVUE AVEC LE PERE P. BULIARD, O.M.I.,
missionnaire en Terre de Victoria.

Vendredi-Saint à 12h.45:
"LE CHARPENTIER", gracieuseté de "Les Variétés A.L.C."
A 3h.00 p.m.: Irradiation du Chemin de la Croix, directement de l'église Saint-Joachim.
A 8h.30 p.m.: **"LA PASSION"**. Un récit dramatisé de Le Conte **DELISLE**. Narratrice: Mme Thérèse Théroux.

Dimanche de Pâques, 9 avril:
11h.15 a.m.: Irradiation de la grand'messe paroissiale, directement de l'église de l'Immaculée-Conception en coopération avec les autorités religieuses.

BIENTOT A CHFA
"LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES". Radio roman détective, une gracieuseté de Radio-Canada.

Promotion d'un catholique japonais

Un des hommes les plus éminents du Japon, l'avocat Kotora Tanaka, ancien doyen de la Faculté de Droit de Tokio, vient d'être nommé juge en chef de son pays. Ecrivain, éducateur, homme d'Etat, il s'est signalé par sa valeur intellectuelle, son élévation de pensée, sa compétence dans les différents domaines où se sont exercées ses activités. Il a déjà publié une trentaine de volumes. En 1915, il embrassa le protestantisme, puis se convertit, en 1926, au catholicisme. Il s'est distingué depuis par son attachement à l'Eglise, sa lutte contre le communisme et les groupements militaristes. Le juge en chef Tanaka est âgé de 59 ans.

Cinq canonisations approuvées

Vatican. — Les cardinaux et archevêques réunis dans la salle consistoriale avec Sa Sainteté le Pape ont approuvé à l'unanimité cinq canonisations.

Les cinq béatifiés dont la canonisation fut acceptée sont:

25 avril: Marie Roda, Française qui fonda la communauté des Soeurs de Ste-Famille.

7 mai: Antonio Maria Claret, évêque espagnol et fondateur des Fils missionnaires du Coeur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie.

11 juin: Vincenzo Maria Strambi, évêque italien, membre de la Congrégation des Passionnistes.

25 uin: Maria Goretti, jeune Italienne qui a souffert le martyre pour sauvegarder son honneur.

9 juillet: Anna Maria Paredes, décédée à Quito, Equateur, en 1644.

La canonisation de Marie Rodat sera la première de l'Année Sainte. Plusieurs milliers de pèlerins français doivent venir à Rome pour la cérémonie.

Centenaire des SS. de Sainte-Anne

Lachine, Qué. — La congrégation des Soeurs de Sainte-Anne célébrera, ce mois-ci, le centenaire de sa fondation.

La congrégation, dont la maison-mère est à Lachine, près Montréal, compte plus de deux mille religieuses et possède des établissements en maintes localités de la province de Québec, du Canada, des Etats-Unis ainsi que des écoles en Haïti. C'est dire que le but spécifique de l'oeuvre: instruction et éducation chrétienne de la jeunesse est pleinement atteint. Mais, en plus, les Soeurs de Sainte-Anne s'occupent d'oeuvers de charité: soin des pauvres, des malades, direction d'hôpitaux, hospices, orphelinats. Elles s'intéressent aussi à l'enseignement ménager, à la formation de gardes-malades, aux études classiques, musicales et aux oeuvres de l'enfance.

C'est à Vaudreuil que la congrégation des Soeurs de Sainte-Anne fut fondée, en 1850, par Mère Marie-Anne (1809-1890), avec l'approbation de Mgr Ignace Bourget, alors évêque de Montréal. On sait quelle ampleur a connue depuis un siècle l'oeuvre modeste dont les mérites *seront bientôt remis* en lumière au cours de manifestations religieuses et profanes qui sont en voie d'organisation.

Ces fêtes fourniront à des milliers d'anciennes élèves une occasion magnifique de redire leur estime aux filles spirituelles de Mère Marie-Anne et de leur témoigner la reconnaissance qu'elles se sont acquise par tout le continent nord-américain.

Allemands admis au Canada

Ottawa. — Le ministre de l'Immigration, M. Harris, a annoncé aux Communes l'élargissement des règlements concernant l'admission des nationaux allemands au Canada.

Il a dit qu'un arrêté ministériel avait été passé pourvoyant à l'admission de nationaux allemands qui sont proches parents de résidants admis légalement au Canada, sans qu'un arrêté ministériel soit nécessaire pour chaque cas particulier.

Jusqu'ici, un arrêté ministériel spécial était passé chaque fois que la demande d'admission d'un Allemand était approuvée.

La médecine étatisée coûte cher

Londres. — Le ministère de la Santé a demandé aux Communes, des crédits se totalisant à $1,218,098,000. pour son prochain exercice budgétaire.

Ces crédits dépassent, d'après le gouvernement, ce que le pays peut payer.

C'est $95,000,000. de plus que l'an dernier, et cela représente $$2.40 par personne.

Sir Stafford a récemment déclaré que le budget de 1949 constituait un sommet et qu'il n'était pas possible au pays de payer plus. Il a alors laissé entendre que toute augmentation du budget de la Santé devrait être compensé par des économies dans d'autres.

Mémoire des coopérateurs au fédéral

Ottawa. — Dans un mémoire présenté au gouvernement, le Conseil canadien de la Coopération et l'Union coopérative du Canada ont demandé aux autorités fédérales d'accorder des prêts à longue échéance pour les coopératives d'habitations. Dix représentants de cinq provinces ont rencontré à ce sujet plusieurs ministres du cabinet au cours d'une conférence qui a duré une heure. On ignore quelle réponse le gouvernement a apportée au mémoire.

Celui-ci demande:

1—Une mesure législative fédérale pour satisfaire aux besoins des coopératives d'une manière appropriée dans le domaine de l'assurance.

2—Que la farine soit fabriquée de manière que le produit achevé contienne des vitamines et des éléments minéraux, et soit conforme aux normes canadiennes.

3—Que le gouvernement exerce une stricte vigilance pour faire entendre raison aux monopoles qui, en certains cas, refusent de vendre leurs produits aux coopératives.

4—Que la loi des terres aux anciens combattants s'applique aux vétérans désireux de s'établir usr des terres en vertu des méthodes coopératives.

5—Que les surplus des coopératives et le revenu des coopératives d'habitations soient exemptés de tout impôt; et que l'exemption soit portée de trois à cinq ans sur le versement initial.

La lutte contre la religion

Paris. — Dans la nouvelle lettre qu'ils ont adressée au président Bierut et dont le texte est diffusé par la radio du Vatican, l'archevêque de Cracovie et le primat de Pologne, après avoir rappelé que "leurs précédentes lettres étaient restées sans réponse", affirment que "la lutte contre la religion est depuis un certain temps beaucoup plus violente que par le passé, bien que les églises soient ouvertes et que de très nombreux croyants assistent aux offices."

"La majorité de la population, affirment les prélats polonais, est persécutée sans cesse dans les lieux de travail en raison de ses sentiments envers Dieu et elle se rend à l'église pour y chercher un refuge."

La lettre s'élève ensuite contre "l'activité du ministre chargé des relations avec l'Eglise, dont la tactique consiste à entrainer le clergé dans des luttes politiques afin de s'opposer à la haute hiérarchie catholique" et conclut: "cette lettre ne constitue pas une protestation, mais la voix de la conscience de la nation polonaise qui, par l'intermédiaire des signataires, s'adresse au président Bierut et à son gouvernement pour leur dire qu'ils sont considérés devant Dieu comme les responsables de la lutte contre l'Eglise en Pologne."

Rougeole

La rougeole peut être dangereuse. La maladie n'est pas inévitable et les parents devraient voir à ce que leur enfants ne soient pas inutilement exposés.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15							L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59							La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Activités sportives
12h.35							Plus beaux refrains
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		
12h.59							Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15							Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Notre Folklore	Concert populaire
2h.00	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15							Musique légère
2h.30							La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	A l'Opéra	Fantaisie pour violon et piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maitres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30							Concert symphonique
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Refrains célèbres	Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Détente	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés músicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15							L'Orgue populaire
5h.20							Nos solistes
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Heure dominicale	L'Heure dominicale
5h.45	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En-lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	
6h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE							
6h.02	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	La Sieste musicale	Notre Folklore
6h.35	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45							Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	
7h.30	Compositeurs célèbres	Mélodies inoubliables	Saludos Amigos	Dans l'intimité familiale	En pianotant avec Fred Jackson	Chronique sportive	Trois de Québec
7h.45	Mélodies inoubliables	Entrevue avec le R.P. Buliard.	Chanteur des pariries	Entrevue avec le R.P. Buliard.	Chronique litéraire	Compositeurs célèbres Entrevue avec le R.P. Buliard.	
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15	Extraits d'opéras	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Extraits d'opéras	Vive la Canadienne	
8h.30	Aventures scientifiques	Gabriel Haas, accordéoniste	Courrier de Radio Parents	Me connaissez-vous	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45		Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30		Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Histoire musicale	Histoire du Canada	Variétés semi-classiques	
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15							L'Heure du repos
10h.30		Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions